COMMENT UN MOUVEMENT D'INITIATIVES CITOYENNES SE FORME POUR RÉIMAGINER ET RECONSTRUIRE NOTRE MONDE

21 HISTOIRES DE TRANSITION

RÉCOLTÉES PAR ROB HOPKINS

« **La Transition réussit remarquablement bien à lancer de petits projets expérimentaux.** Pratiques, réalistes et soutenus par les populations locales, ces projets permettent aux citoyens de s'impliquer de manière concrète et cohérente. Ils font la jonction entre les grands défis de notre époque et les problèmes locaux. Ils nous montrent que le changement peut avoir lieu près de chez nous. »

Julian Dobson, auteur de *How to Save Town Centres*

« **L'état de la nature et de la société me bouleversait et me laissait profondément triste.** En rejoignant Transition Pasadena, mon sentiment de désespoir s'est transformé en un sentiment d'appartenance à une communauté locale où je pouvais agir pour une passion, avec l'aide d'autres personnes. Ma façon de voir les problèmes a changé. »

Laurel Beck, Transition Pasadena

« **Nous n'avons pas besoin que les gouvernements nous expliquent comment amener les changements nécessaires,** mais nous avons besoin que les gouvernements travaillent avec nous pour créer les conditions qui permettront à ces changements de fleurir, de grandir et de s'enraciner dans la société. »

Peter Capener, Bath & West Community Energy

Ce livre est une contribution du mouvement de la Transition à la COP21 (la 21e Conférence des parties), le sommet des Nations unies sur les changements climatiques à Paris, en décembre 2015.

Nous avons invité les initiatives de Transition à nous envoyer les histoires qu'elles aimeraient partager. Ce livre reprend les 21 histoires que nous avons choisies pour vous raconter les projets de personnes du monde entier qui ont agi. Nous les partageons dans l'espoir de vous inspirer et de vous donner l'envie d'agir, quelles que soient les décisions prises par les dirigeants de ce monde à la COP21 et ailleurs.

Nous espérons également que cet aperçu puissant et grisant de ce qui est en train d'émerger sur le terrain donnera à nos responsables du courage, de nouvelles idées et une meilleure vision de ce qui est possible.

Un mouvement étonnant et historique a déjà pris forme et ce que nous voulons dire aux Obamas, Camerons et Merkels de ce monde, c'est que ces changements ont déjà commencé, sans leur aide, et qu'ils devraient les soutenir et les renforcer. Mais s'ils décidaient de ne rien faire, cela n'empêcherait pas le mouvement de continuer à grandir, car il est l'avenir.

Cet avenir est en train de s'écrire. Les histoires de ce livre nous donnent un avant-goût de ce à quoi il peut ressembler et sont une merveilleuse source d'inspiration, que vous les lisiez avant, pendant ou après les négociations de Paris.

Rob Hopkins, Transition Network
Octobre, 2015

21 Histoires de Transition

Ou comment un mouvement d'initiatives citoyennes se forme pour réimaginer et reconstruire notre monde.

Première publication en Grande-Bretagne en 2015 par le Transition Network
43 Fore Street
Totnes
Devon
TQ9 5HN
00 44 (0) 1803 865669
info@transitionnetwork.org

www.transitionnetwork.org

Mise en page Jane Brady
www.emergencydesign.com

Impression Cambrian Printers

Merci à Pocheco de nous avoir fourni les enveloppes
www.pocheco.com

La traduction française a été réalisée par le Réseau Transition Wallonie-Bruxelles avec le soutien de la Wallonie et de la fondation Lunt.
Un merci tout particulier à Caroline Durieux pour ses services de traduction.

Avec le soutien de

Wallonie

Réseau transition.be
ACTEURS DE CHANGEMENT POSITIF

Lunt Foundation

© Transition Network 2015

Transition Network.org

SOMMAIRE

Un manifeste de la Transition 7
Quand l'histoire nous demande d'agir... 9
Une invitation 9
Ce n'est pas qu'une question de dioxyde de carbone 10
Les 10 fils conducteurs de nos histoires 12
La carte des 21 histoires de Transition 15

1. Le projet des Million Miles 16
2. L'ascension des coopératives citoyennes de production d'énergie 18
3. REconomie au Luxembourg 22
4. Ecocrew, le programme de sensibilisation à l'environnement 28
5. La montée des monnaies de la Transition 31
6. Le Repair café de Pasadena 37
7. Le Café des surplus alimentaires 40
8. Le jardin collectif Lo Casau 42
9. Caring Town Totnes 44
10. Zarzalejo Futuro : Scénarios futurs 48
11. Le Forum des entrepreneurs locaux de Lambeth 52
12. Le Magasin gratuit de Transition Town Media 56
13. Le projet Aardehuis (Maison de la terre) Olst 59
14. La ferme communautaire Greenslate 64
15. Le potager Alhambra 67
16. Les Compagnons de la Terre 70
17. La récolte d'eau de pluie à São Paulo 76
18. Le marché de Crystal Palace 80
19. Les Rues en Transition 86
20. La Transition prend de l'ampleur à Peterborough 90
21. Ungersheim, village en Transition 93

MERCI

Les vrais auteurs de ce livre sont les nombreuses personnes qui ont donné vie à ces histoires :

Catriona Ross, Wendy Price, Peter Elbourne, Marion MacDonald, Richard Robinson, Martin Sherring et tous les participants du projet des Million Miles et Transition Black Isle **Écosse.** Agamemnon Otero, Peter Andrews, Peter Capener, Chris Rowland, Howard Johns, Andrew Collenette **Coopératives d'énergie.** Le Ministère du Développement durable et de l'Infrastructure pour son soutien au mouvement de la Transition, Katy Fox pour son rôle de soutien aux initiatives de la plateforme Transition, Norry Schneider, Marko, Pit, Sophie et Alex de TERRA, Abbes, Eric, Luis, Patrick, Mireille, Martina et Frenz de TM EnerCoop, Karine, Gary, Eric, Caroline, Stephan, David et Steve de Kilominett zero, la ville d'Esch pour son soutien au premier centre de REconomie au Luxembourg, **Luxembourg.** Nicola Vernon et Marshall Rinquest de Greyton Transition Town **Afrique du Sud.** Ciaran Mundy, Tom Shakhli, Charlie Waterhouse, John Elford, Melanie Shaw, Michael Lloyd-Jones, Mark Simmons, Eric Luyckx, Michèle Vander Syp, Marianne Lambrechts **Monnaies locales.** Scoops Adamczyk, Sherine Adeli, Arroyo S.E.C.O. Network of Time Banks, Laurel Beck, Bob Brummel, Therese Brummel, Maelane Chan, Qrys Cunningham, David Cutter, Eric Einem, Mimi Fitzgerald, Mary Gothard, Rob Haw, Laura Henne, Sylvia Holmes, Peter Kalmus, Michael Kelly, Ginko Lee, Tera Little, Greg Marquez, Adelaide Nalley, January Nordman, Throop UU Church **États-Unis.** Les bénévoles, les employés et les entreprises et personnes qui ont donné de la nourriture, du temps et de l'argent au Café de la Transition Fishguard et aux autres projets de Transition Bro Gwaun **Pays de Galles.** Dominique, Johanne Christian, Sylvie, Marie Hélène, Melanie, Kitty, Maryse de Salies en Transition **France.** Frances Northrop, Fiona Ward, Carole Whitty (Caring Town Totnes), Bob Alford (Totnes Caring), Phil Norrey (Conseil régional du Devon) **Angleterre.** Andrea Ortiz, Jose Manuel Fenollar, Vero Hernandez-Jimenez et tous les participants de l'initiative Scénarios futurs, l'expérience Oasis, le CSA et Zarzalejo en Transición **Espagne.** Duncan Law, Colin Crooks, Hannah Lewis, Emma Shaw, Jay Tompt et tous ceux qui ont aidé et rendu possible le Forum des entrepreneurs locaux de Lambeth **Angleterre.** Julie DiRemigio, Rhonda Fabian, Ellen Morfei, Emma Medina-Castrejon, Sari Steuber, Marie Goodwin et tous les magnifiques bénévoles du Magasin gratuit ! **États-Unis.** Paul Hendriksen, Projet Aardehuis Olst **Pays-Bas.** Mandy Wellens-Bray et tous ceux de la ferme communautaire Greenslate **Angleterre.** Sébastien Mathieu, Julien Bernard et tous ceux de 1000bxl en Transition **Belgique.** Christian Jonet et tous ceux de Liège en Transition **Belgique.** Isabela Menezes, Monica Picavea, Dimas Gonçalvez Reis, Katerina Elias et Edison Urbano de Transition Brasilândia et Granja Viana **Brésil.** Les fondatrices et gérantes, Karen Jones et Laura Marchant-Short, et tous les producteurs du marché de Crystal Palace **Angleterre.** Aaron Hodgson, Alicia Martin, Allan Evans, Ben Ewald, Cathy Stuart, Christine Bruderlin, Emily Grace, Gillian Harris, George Stuart, Graeme Stuart, John Merory, Julie French, Karen Toikens, Lesley Edwards, Liza Pezzano, Mary Stringer, Maureen Beckett, Max Wright, Phoebe Coyne, Rebecca Tyndall, Tony Proust, Will Vorobioff, le Conseil municipal de Banyule, la ville de Newcastle, Hunter Water, le Conseil municipale de Kingston, tous les participants des Rues en Transition et membres de Transition Newcastle, Transition Banyule et des Rues en Transition Kingston qui ont lancé les Rues en Transition **Australie.** Aux nombreux bénévoles dévoués de Transition Town Peterborough qui vivent la Transition au quotidien et transforment leur quartier, avec un remerciement tout particulier pour Fred Irwin et Joan Michaels **Canada.** La Commune d'Ungersheim, Jean-Claude Mensch, Marc Grodwohl, Roger Wintherhalter et le MCM, Jean-Sébastien Cuisnier, Xavier Baumgartner, Marie-Monique Robin **France.** Toutes les initiatives de Transition dont les histoires n'ont pas été reprises dans ce libre, Michelle Colussi, Carolyne Stayton, Anna Guyer, Angie Greenham et Trenna Cormack. Toute l'équipe du Transition Network, et en particulier Sarah McAdam, Sophy Banks, Amber Ponton, Ainslie Beattie, Sam Rossiter et Filipa Pimentel.

Un merci tout particulier à Peter Yeo et Roger Ross.

THE TRANSITION MANIFESTO 2015

REBUILD

SEIZE THE OPPORTUNITIES THAT PRESENT THEMSELVES

BE CREATIVE PLAYFUL AND OPEN

INVEST IN YOUR COMMUNITY

PUT CARE AT THE CENTRE

ENABLE COMMUNITY OWNERSHIP OF ASSETS

SUPPORT EACH OTHER

KEEP TELLING GREAT STORIES

YOUR LOCAL ECONOMY MATTERS SUPPORT IT!

CELEBRATE OFTEN

WEAVE YOUR COMMUNITY TOGETHER

TURN NEEDS INTO OPPORTUNITIES

LIVE WITHIN LIMITS

BE ENTREPRENEURIAL

Transition Network.org

REIMAGINE

ON APPELLE PARFOIS LA TRANSITION
« L'ESPOIR QUI SE RETROUSSE LES MANCHES ».

La "Caravane de l'espoir" sur la place Louis Morichar, Bruxelles (partie d'un projet de Karin Vyncke) Photo : Jane Brady

QUAND L'HISTOIRE NOUS DEMANDE D'AGIR...

Quelle époque extraordinaire que celle que nous vivons en ce moment. Les systèmes censés nous aider et subvenir à nos besoins, nous permettre de progresser et de nous épanouir sont en train de s'écrouler de façon spectaculaire. Nous prenons tous de plus en plus conscience de cette évidence, quelle que soit notre place dans la société. Mais, parallèlement, partout dans le monde, empruntant des voies nouvelles, créatives, passionnées et courageuses, poussées par une vision forte de ce qui est possible, des personnes se réunissent pour construire autre chose. Quelque chose de bien meilleur.

Il existe un mouvement international qui n'est pas guidé par les grands groupes de réflexion et les partis politiques, mais par les citoyens. Ce mouvement se compose de personnes qui prennent leurs responsabilités et agissent ensemble pour accroître la résilience au niveau local. Il nous montre que pour réimaginer un avenir positif, il n'est pas nécessaire d'attendre que les gouvernements prennent des décisions. Les initiatives citoyennes peuvent, en agissant au niveau local, jeter les bases d'un avenir plus positif, juste et inclusif.

Ce livre raconte 21 histoires, belles et enthousiasmantes, de personnes du monde entier qui ont agi. Nous les partageons dans l'espoir de vous inspirer et de vous donner l'envie d'agir, quelles que soient les décisions prises par les dirigeants de ce monde. Nous espérons également que cet aperçu puissant et grisant de ce qui est en train d'émerger sur le terrain donnera à nos responsables du courage, de nouvelles idées et une meilleure vision de ce qui est possible. Notre avenir est en train de s'écrire. Maintenant.

UNE INVITATION

Nous vous invitons à retrouver dans ces histoires ce qui vous semble familier. Elles ne parlent pas de super-héros. Non, ce sont des personnes, comme vous et moi, qui ont décidé d'agir parce que nous vivons à une époque qui l'exige.

Ce mouvement est certainement déjà présent quelque part dans votre région, et si ce n'est pas le cas, pourquoi ne pas rassembler quelques voisins et vous mettre en action ?

En tant que **citoyens,** nous aimerions vous inviter, si les possibilités que ce livre place entre vos mains vous inspirent, à parler de ces histoires à 10 de vos voisins, collègues de travail ou amis. Expliquez-leur en quoi elles vous ont émus, ce que vous avez trouvé digne d'intérêt et réfléchissez, ensemble, à la façon dont vous pourriez contribuer à l'émergence de nouvelles histoires.

En tant que **responsables politiques,** nous aimerions vous inviter à réfléchir aux démarches positives que vous pourriez entreprendre pour réimaginer votre rôle de facilitateur au sein de la société, afin d'ouvrir la voie à davantage d'initiatives comme celles-ci et de les soutenir de toutes les façons possibles.

CE N'EST PAS QU'UNE QUESTION DE DIOXYDE DE CARBONE

Il est vital qu'à la COP21 nos dirigeants s'accordent à réduire les émissions de dioxyde de carbone de façon à respecter les chiffres avancés par les spécialistes du climat. Mais, même si le mouvement de la Transition est parti d'une volonté de réduire les émissions de CO2, sa vision s'est depuis vigoureusement élargie. Dans nos 21 histoires, vous rencontrerez **39** initiatives locales de **15** pays qui ont obtenu les résultats suivants en seulement quelques années. Ces chiffres reflètent à peine ce qui se passe sous la surface, tout comme ils ne peuvent dépeindre le profond changement qui s'amorce et ce sentiment de désespoir face à l'avenir qui, grâce à l'espoir suscité par ces projets, fait place à un état d'esprit plus joyeux.

En lisant ces histoires, n'oubliez pas de prendre en compte les aspects moins tangibles de cette résilience locale qui grandit. Comment aurions-nous pu chiffrer le nombre de nouvelles relations, le sentiment grandissant d'appartenance à un lieu et à un groupe de personnes, ou encore la quantité de nouvelles compétences acquises ?

Nos 21 histoires ont :

BÉNÉFICIÉ DE 18 527 HEURES DE TRAVAIL BÉNÉVOLE

LEVÉ 7 397 € POUR SOUTENIR DE NOUVELLES ENTREPRISES ÉMERGENTES

MIS EN CIRCULATION L'ÉQUIVALENT EN MONNAIE COMPLÉMENTAIRE DE 1 404 635 €

CRÉÉ 43 NOUVELLES ENTREPRISES

LA RÉCOLTE À TERRA CSA, LUXEMBOURG. VOIR PAGE 22.

Photo : Transition Luxembourg

SOUTENU 19 FERMES

PARCOURU 2 176 280 KM DE MOINS EN VOITURE

RÉCOLTÉ PLUS DE 500 KG DE FRUITS ET LÉGUMES POUR PLUS DE 550 FOYERS PAR SEMAINE

PARCOURU 119 407 KM DE PLUS À PIED

SAUVÉ 21 TONNES DE NOURRITURE DE LA DÉCHARGE CHAQUE ANNÉE

PRODUIT 17 800 MWH D'ÉLECTRICITÉ RENOUVELABLE PAR ANNÉE, POUR UNE RÉDUCTION ANNUELLE DE 7 450 TONNES DE CO_2

INVESTI 17 904 135 € DANS LA PRODUCTION D'ÉNERGIES RENOUVELABLES

ORGANISÉ 13 ÉCHANGES DE GRAINES PAR ANNÉE

TRAVAILLÉ AVEC 350 ÉLÈVES ET AMÉLIORÉ LEUR TRAVAIL SCOLAIRE ET LEUR SANTÉ

PARCOURU 210 903 KM DE PLUS À VÉLO

LANCÉ DES PROJETS DE CONSTRUCTION D'UNE VALEUR DE 7 010 234 €

UN ATELIER DE LA TRANSITION AVEC DES ARCHITECTES ET URBANISTES AU LUXEMBOURG INSTITUTE OF SCIENCE AND TECHNOLOGY.

Photo : Rob Hopkins

LES 10 FILS CONDUCTEURS DE NOS HISTOIRES

Ces 21 histoires ne sont qu'un maigre échantillon puisé parmi des milliers d'initiatives que la Transition et bien d'autres groupes de citoyens actifs sont en train de lancer partout dans le monde. En les parcourant, vous allez peut-être remarquer certains fils conducteurs et points communs. Quels fils pourraient bien constituer la trame commune des ces histoires nées dans des villages, des villes, des organisations, des universités, des écoles, des groupes religieux et des entreprises du monde entier ? Toutes ces histoires nous décrivent ce voyage vers plus de résilience personnelle et locale, mais permettez-nous de vous présenter 10 autres fils conducteurs qui ne manqueront pas de vous interpeller.

Se réapproprier l'économie
Partout dans le monde, des initiatives citoyennes construisent une nouvelle économie qui plonge ses racines dans la justice, l'équité, l'inclusion et l'acceptation des limites de notre planète. En tant que citoyens, nous pouvons nous réapproprier des biens communs, encourager les investissements communautaires, soutenir les monnaies locales et jouer notre rôle dans la mise en place d'une économie vivante qui inclut tout le monde.

Commencer local
Toutes nos histoires sont attachées à un lieu. C'est au niveau local qu'il est possible de s'attaquer aux énormes défis que nous connaissons. C'est là que nous pouvons nous impliquer et

faire la différence. Ce livre vous raconte les histoires d'initiatives locales qui commencent à agir là où elles se trouvent. Elles célèbrent les particularités de leur région, son excentricité, sa culture et bâtissent l'avenir sur ces fondations. C'est un changement que nous observons déjà avec la multiplication de coopératives d'énergie et de systèmes de production alimentaire locale. C'est l'avenir.

Encourager l'esprit d'entreprise

Où trouver la créativité, l'innovation, la saveur, le goût et l'avenir d'une nouvelle économie ? Nos histoires racontent la naissance de nouvelles entreprises, soutenues de façon créative par les populations locales. Elles sont autant de nouvelles possibilités d'investir et repensent avec beaucoup d'ambition leur rôle dans l'émergence d'une nouvelle économie locale. Comment l'esprit d'entreprise nous permet-il de réagir face aux défis qui menacent nos sociétés ?

Réimaginer le travail

Il est essentiel d'inclure des qualités telles que le plaisir, le développement personnel, le sentiment d'appartenance et la dignité dans le travail que nous créons, afin de donner du sens à la vie et de la rendre plus agréable. La Transition, ce sont des personnes et des projets qui répondent volontairement à des besoins réels par une expérience positive, une expérience où la façon d'atteindre un objectif est tout aussi, si pas plus, importante que l'objectif en lui-même.

Agir

Alors que nos communautés locales se détricotent et que nos économies servent les intérêts de moins en moins de personnes, nous entendons régulièrement dire autour de nous « Mais pourquoi personne ne fait rien ? » Nous nous attendons souvent à ce que le changement commence ailleurs, qu'il soit initié par ceux que nous avons élus pour 5 ans. Mais comme vous allez le voir dans nos 21 histoires, des citoyens agissent et se rassemblent pour dessiner activement leur propre avenir.

Trouver des solutions collectives

Toutes ces histoires nous parlent de solutions et de projets qui n'ont pu voir le jour que parce que des groupes de personnes se sont formés pour les inventer. Une personne seule n'y serait pas arrivée. En se rassemblant, en trouvant des moyens de collaborer, en s'ouvrant aux nouvelles idées et en faisant preuve de souplesse, les solutions émergent naturellement.

S'entraider

Aucune des histoires que vous allez lire n'est arrivée par magie. Elles émergent car des personnes se rassemblent et travaillent bénévolement pendant leur temps libre. Certes, cela ne se fait pas sans heurt. Chaque groupe élabore ses propres stratégies et réfléchit aux meilleures façons de s'entraider pour offrir à chaque personne le soutien dont elle a besoin. Il est essentiel, pour réussir, de ne pas négliger cet aspect.

Échanger des compétences et des savoir-faire

L'envie de partager des savoir-faire caractérise chacune de ces histoires. Les personnes et les groupes n'ont peut-être pas tous les compétences qu'il faut pour obtenir les résultats souhaités, mais ils sont prêts à les acquérir. Vous allez lire l'histoire de personnes qui n'ont jamais géré d'entreprises avant d'apprendre à le faire, de groupes qui ont pris conscience qu'ils avaient besoin d'être aidés pour résoudre des conflits, d'initiatives locales qui ont dû reconnaître qu'elles devaient s'intéresser à la planification… Les portes de nouvelles carrières s'ouvrent à ceux qui tentent des choses, alors même qu'ils n'auraient jamais osé en rêver.

Chérir une culture capable de prendre soin

Qu'est-ce qui motive ces personnes ? Si ces citoyens trouvent la volonté de s'impliquer et d'agir, c'est parce qu'ils ont envie de prendre soin. Prendre soin de leurs amis, de leur famille, de leurs voisins, de leur communauté, de leur région et du monde qui les entoure. Ils y parviennent en créant des emplois qui permettent de vivre décemment, en se lançant dans des projets bénévoles, en créant de nouvelles entreprises ou en proposant des projets qui aident la nature, les personnes âgées et les enfants. Ils y parviennent dans leur façon de prendre soin du monde vivant. Cette volonté de prendre soin est clairement présente dans chacun de ces projets.

Raconter des histoires qui ne s'oublient pas

Ces histoires ne parlent pas de personnes qui font ce qu'on attend d'elles. Tous ces acteurs de changement sont les personnages d'histoires qu'on a envie de raconter, qu'on voudrait reproduire. La ville qui imprime sa propre monnaie. Le village qui passe par la diversité des semences pour revigorer sa langue locale. Le marché qui recrée du lien entre le producteur et le consommateur et est à l'origine de nouvelles amitiés. Les histoires que vous êtes sur le point de découvrir sont si belles que vous ne pourrez pas vous empêcher de les partager avec vos amis…

UNE INSTALLATION SOLAIRE DE 40 KW AU LYCÉE THÉODORE DECK, LE PREMIER LYCÉE EN TRANSITION DE FRANCE, UNGERSHEIM.

Photo : La Commune d'Ungersheim

EN ROUTE VERS LE MAGASIN D'ÉCHANGES DE L'ÉCOLE LOCALE, GREYTON, AFRIQUE DU SUD.

Photo : Candice Mostert

ATELIER CONFITURES ORGANISÉ PAR TRANSITION KENSAL TO KILBURN, LONDRES, GB.

Photo : Jonathan Goldberg

ATELIER TRANSITION AU LUXEMBOURG.

Photo : Transition Luxembourg

21 HISTOIRES DE TRANSITION

1. Le projet des Million Miles
2. L'ascension des coopératives citoyennes de production d'énergie
3. REconomie au Luxembourg
4. Ecocrew, le programme de sensibilisation à l'environnement
5. La montée des monnaies de la Transition
6. Le Repair café de Pasadena
7. Le Café des surplus alimentaires
8. Le jardin collectif Lo Casau
9. Caring Town Totnes
10. Zarzalejo Futuro : Scénarios futurs
11. Le Forum des entrepreneurs locaux de Lambeth
12. Le Magasin gratuit de Transition Town Media
13. Le projet Aardehuis (Maison de la terre) Olst
14. La ferme communautaire Greenslate
15. Le potager Alhambra
16. Les Compagnons de la Terre
17. La récolte d'eau de pluie à São Paulo
18. Le marché de Crystal Palace
19. Les Rues en Transition
20. La Transition prend de l'ampleur à Peterborough
21. Ungersheim, village en Transition

Photo : Julian Paren

1.

LE PROJET DES MILLION MILES

EST-IL POSSIBLE QU'UNE INITIATIVE LOCALE ET CITOYENNE PUISSE AVOIR UNE PROFONDE INFLUENCE SUR L'UTILISATION DE LA VOITURE DANS UNE RÉGION PRINCIPALEMENT RURALE ? TRANSITION BLACK ISLE NOUS APPORTE UNE RÉPONSE.

Groupe : Transition Black Isle, Écosse.
Population locale : environ 13 000
Naissance du groupe : 2009
Autres projets : Deux potagers collectifs (Loch na Mhoid et Culbokie), Journée annuelle de la Pomme de terre, cours de jardinage, entreprise de location de vélos, Black Isle Active Travel Map (carte du voyageur actif), coopérative éolienne citoyenne, trois marchés alimentaires dans des lieux différents.

Objectif du projet

L'objectif du projet des Million Miles était simple : réduire les trajets en voiture d'un million de miles (1 % des trajets parcourus actuellement) en passant par la promotion de solutions plus vertes. Trois solutions ont été mises en avant : 1) Le déplacement actif (la marche et

le vélo), 2) Le déplacement écologique en voiture et 3) Le déplacement en transport public

Contexte
Black Isle est une péninsule des Highlands écossais délimitée par les baies du Cromarty Firth, du Moray Firth et du Beauty Firth. Un grand nombre de ses habitants travaille dans la ville voisine d'Inverness et s'y rend en voiture, avec les émissions de CO_2 que cela implique. Lorsqu'il a été question de réduire la circulation de moitié pour entreprendre les réparations du pont Kessock Bridge qui sert de principal lieu de passage entre la péninsule et Inverness, Transition Black Isle a sauté sur l'occasion pour sensibiliser la population au problème de l'utilisation élevée de la voiture.

À propos du projet
Le projet a été financé par le Fonds pour le Changement Climatique du gouvernement écossais et coordonné par Peter Elbourne et Marion McDonald. Tout a commencé le 28 août 2012 par une première enquête sur la fréquence d'utilisation des moyens de transport afin de mieux comprendre la situation avant de se retrousser les manches. Les trois années suivantes, le groupe a organisé un grand nombre d'événements et d'ateliers avec l'aide des autorités locales et de nombreuses autres organisations. Il a été prévu dès le départ que le projet s'étale sur trois années. En effet, nos habitudes de déplacement font certainement partie des comportements les plus ancrés dans notre mode de vie et seul un travail de sensibilisation à plus long terme a une chance de parvenir à les modifier.
Quelques activités :

Le déplacement actif : des formations sur le vélo, 471 événements liés au vélo comme les Bike Buses pour emmener les enfants à l'école à vélo et les ateliers de réparation avec Dr Bike, les prêts de vélos pliables, des demandes pour de nouvelles pistes cyclables, la fête du vélo Black Isle Bike Fest, une conférence, des itinéraires téléchargeables et une carte du voyageur actif. Le « slow cycle club » à Cromarty lancé par un médecin à la retraite et axé sur la santé a remporté un vrai succès.

Le déplacement écologique en voiture : des formations sur la conduite écologique, un site de covoiturage highland.liftshare.com, une meilleure planification des trajets

Le déplacement en transport public : des bons bus, des porte-vélos sur les bus

Résultats
Au bout du compte, ce projet a permis de diminuer les trajets de 2 176 279 km et de réduire les émissions de dioxyde de carbone de 718 tonnes par année. Mais les résultats sont en réalité bien plus nombreux.

Les faits

- 5 369 personnes ont participé à 471 événements en 30 mois
- 600 personnes ont participé à l'événement Black Isle Bike Fest
- 119 407 km de plus ont été parcourus à pied
- 44 % des personnes interrogées affirment se déplacer plus souvent à vélo
- 210 903 km de plus ont été parcourus à vélo
- La carte du voyageur de Black Isle a été envoyée à 8 300 ménages
- Le programme de covoiturage compte maintenant 726 membres, 23 % des personnes partagent plus souvent une voiture

Aux retombées directes et positives du travail en lui-même s'ajoutent d'autres effets à long terme. Il est toujours possible de se procurer la Carte du voyageur actif et les itinéraires, beaucoup de villages disposent maintenant de nouveaux parkings vélos, le site de covoiturage highland.liftshare.com reste prisé et les formateurs bénévoles sur la conduite à vélo ont un agenda bien rempli. Transition Black Isle collabore encore avec d'autres groupes pour essayer d'améliorer les infrastructures pour les cyclistes et Black Isle Bicycles est maintenant une entreprise sociale qui loue et fait la promotion des vélos.

Défis
Il a été particulièrement difficile pour l'équipe de trouver une façon de mesurer les retombées moins factuelles et visibles du projet comme, par exemple, les bénéfices difficilement évaluables d'un mode de vie actif, ou encore les nombreux changements positifs dans la vie quotidienne, au-delà d'une simple réduction des émissions de CO_2. Certains éléments nous montrent que, pendant et après le projet, un profond changement culturel s'est amorcé dans la façon de voir le covoiturage.

Message pour la COP21

Les groupes locaux sont les mieux placés pour lancer et gérer des campagnes visant à modifier les comportements, réduire les émissions de CO2 et renforcer la cohésion sociale. Pour maximiser leur efficacité, ces projets doivent aller de pair avec une amélioration des politiques de transport régionales et nationales.

Marion McDonald, responsable du projet des Million Miles.

2.

L'ASCENSION DES COOPÉRATIVES CITOYENNES DE PRODUCTION D'ÉNERGIE

LA PRODUCTION D'ÉNERGIE SERAIT-ELLE L'APANAGE DE GRANDES ENTREPRISES DE L'ÉNERGIE ? NON ! EN S'ORGANISANT EN COOPÉRATIVES DE PRODUCTION D'ÉNERGIE, LES CITOYENS PEUVENT COMMENCER À REPRENDRE LE CONTRÔLE DE LEUR ÉCONOMIE ET DE LEUR APPROVISIONNEMENT ÉNERGÉTIQUE.

Coopératives de production d'énergie : Plus de 5 000 au Royaume-Uni, bien plus ailleurs.
Investissements provenant des parts de coopérateurs et des marchés financiers : 17 907 855 €
Électricité produite : 17 800 GWh, assez pour couvrir les besoins de 4 000 foyers
Taux de réduction des émissions de CO_2 : 7 450 tonnes de CO_2/année.

Contexte
Partout dans le monde, l'idée que des groupes de citoyens puissent installer, détenir et profiter de certains avantages de l'énergie renouvelable fait son chemin. En Allemagne, plus de 50 % de la production d'énergie renouvelable en cours d'installation est entre les mains de coopératives citoyennes. Rien qu'au Royaume-Uni, depuis 2008, plus de 5 000 groupes locaux ont lancé des programmes de production d'énergie[1]. Beaucoup de ces groupes sont des initiatives de Transition et la taille de leurs projets énergétiques varie.

La production d'énergie citoyenne dans le monde
Au Japon, l'entreprise Fujino Electric a inspiré 40 autres groupes locaux qui ont, eux aussi, lancé leur entreprise d'énergie. En Belgique, de nombreuses initiatives de Transition sont impliquées à des degrés divers dans des coopératives d'énergie. Alors que Champs d'énergie est né principalement de Gelbressée en Transition, Ferréole existait déjà avant Liège en Transition et y est maintenant étroitement liée. L'histoire suivante parle, entre autres, d'une coopérative citoyenne de production d'énergie au Luxembourg.

Pourquoi c'est important
L'ascension des coopératives citoyennes nous raconte une histoire puissante : celles-ci ont le potentiel d'accroître le contrôle démocratique, de mieux partager les bénéfices et d'impliquer les communautés locales qui sont alors à même d'initier des changements de culture et d'infrastructure[2].

Pour décarboniser notre système d'approvisionnement énergétique, il nous faut décentraliser la production d'énergies renouvelables et augmenter les possibilités d'investissements et de participation au niveau local. Ces projets rassemblent les citoyens et donnent lieu à de multiples conversations, moments partagés et nouvelles amitiés. C'est un changement visible qui a lieu juste à côté de chez nous et qui nous prouve que les changements que nous devons amorcer ne sont plus si lointains et impossibles. Quelques exemples britanniques :

Hassocks, Hurstpierpoint, Keymer, Ditchling Transition ont fondé HKD Energy. Ils ont :

- installé 307 panneaux solaires sur le centre sportif et l'école Downlands
- produit 80 000 kWh d'électricité/an et diminué les émissions de 42 tonnes de dioxyde de carbone/an
- cédé 100 500 £ de parts aux habitants de la région. 83 % des investisseurs habitent dans un rayon de 6 km autour de l'école.

Bath&West Community Energy, née de Transition Bath et Transition Corsham :

- a installé 3 MW photovoltaïques pour leurs projets locaux de production d'énergie
- a soutenu d'autres coopératives citoyennes dans l'installation de 3 MW photovoltaïques
- aide d'autres groupes à mettre en place 10 MW photovoltaïques
- a levé et aidé à lever 10 millions £ de parts coopératives pour leurs projets et les projets partenaires
- a redistribué, ces deux dernières années, 65 000 £ de bénéfices pour la réduction d'émissions locales de gaz à effet de serre et pour des projets de lutte contre la pauvreté

« **Il n'y a pas très longtemps, nous n'étions encore que quelques enthousiastes de Transition Bath assis autour d'une table avec de belles idées. Aujourd'hui, quatre années plus tard, nous sommes reconnus comme l'une des plus importantes coopérative citoyenne de production d'énergie du pays.** »
Peter Capener de BWCE lors de la remise du prix de la Coopérative de production d'énergie de l'année

Brixton Energy, issue de Transition Town Brixton, a :

- installé 13 424 kW solaire en trois programmes
- levé 182 000 £ lors de trois ventes de parts de coopérateurs réduit les émissions de 1275 tonnes de CO_2 bénéficié de 290 heures de travail bénévole.
- réduit les émissions de 1275 tonnes de CO2
- bénéficié de 290 heures de travail bénévole.

Brixton Energy 4 est en cours de planification. Ce programme ramènera l'électricité (solaire !) à l'Electric Avenue, la première rue commerciale éclairée de Londres, une des rues les plus connues du quartier.

« **Ce projet a beaucoup d'importance pour nous et les habitants du quartier, car il offre à certains jeunes une expérience valorisante et donne aux habitants du quartier, comme aux investisseurs locaux, la possibilité d'investir.** »
Mary Simpson, résidente de Brixton Hill depuis 26 ans.

Photos : (en haut) Jonathan Goldberg, (en bas) Peter Andrews

West Solent Energy Co-operative, démarrée par les membres de New Forest Transition, a :

- cédé 2 millions £ de parts à la population locale
- installé un parc solaire qui générera environ 2,5 GWh an et réduira les émissions de CO_2 d'approximativement 1000 tonnes/an.

Le premier projet de la coopérative de production d'énergie de Malvern de **Transition Malvern Hills** a été d'installer des panneaux solaires de 30 kW sur le centre de jeunesse de la ville, le Malvern Cube. La plupart de l'énergie produite est vendue au Malvern Cube à un tarif réduit.

Transition Bro Gwaun (voir page 40) détient la moitié d'une entreprise commune lancée avec un agriculteur local dont l'éolienne de 225kW :

- produit environ 528 000 kWh/an
- réduit les émissions de CO_2 d'environ 290 tonnes/an.

Une fois que les prêts des habitants du quartier qui ont permis de concrétiser le projet seront remboursés, les bénéfices reviendront à un fonds de développement local pour une économie faible en carbone qui soutient toute une série de projets locaux.

La **Ouse Valley Energy Services Company (OVESCO)** a été créée en 2007 par des membres de Transition Town Lewes.

Son premier projet a été d'installer 545 panneaux solaires sur le toit de la brasserie locale Harveys. Depuis lors, avec le soutien de plus de 250 coopérateurs, ils ont :

- mis en place 5 installations solaires d'une capacité de 191 kWc pour une production annuelle de 185 MWh
- réduit les émissions de CO_2 de 110 tonnes/an.
- levé 441 000 £ d'investissement citoyen.

Ils sont actuellement en train de travailler à un parc solaire de 5 MW. Grâce à un programme de tutorat par les pairs du gouvernement britannique, ils ont aidé 20 groupes voisins à reproduire leur modèle.

« **Tout cela a du sens. J'ai découvert les panneaux solaires et les éoliennes il y a 20 ans. Depuis, j'ai toujours été sensible à la question de l'énergie propre et des avantages qu'elle comporte. C'est magnifique de voir que cela se passe maintenant à côté de chez moi et de pouvoir y participer.** »
Fay Gordon, Loughborough Estate, Brixton, coopérateur de Brixton Energy.

Membres de la Société d'énergies renouvelables de Totnes. Photo : Jane Brady

Message pour la COP21

Approuvez et renforcez les projets locaux à travers vos politiques, vos discours et vos actions personnelles. Rapprochez-vous des habitants de votre région et agissez pour le changement, quel que soit le niveau d'implication et ce qu'il est possible de faire. »

Peter Capener, Bath & West Community Energy

[1] Department of Energy and Climate Change (2014) Community Energy Strategy, rapport complet : http://tinyurl.com/nw6ecba

[2] Capener, P. (2014) What is Community Energy & Why Does it Matter? Community Energy England. http://tinyurl.com/p4d7sc8

INSTALLATION DE BATH AND WEST COMMUNITY ENERGY SUR LA LEWIS HOUSE À BATH.

Photo : GB Sol

INSTALLATION D'UN DES PROJETS SOLAIRES DE BRIXTON ENERGY.

Photo : Jonathan Goldberg

energy

3.

RECONOMIE AU LUXEMBOURG

DANS CE PETIT PAYS OÙ LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT PAR HABITANT EST LE DEUXIÈME LE PLUS ÉLEVÉ AU MONDE ET OÙ LES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE PAR HABITANT BATTENT DES RECORDS, UN MODÈLE D'ÉCONOMIE COLLABORATIVE, INSPIRÉ DE LA RECONOMIE ET DES VALEURS COOPÉRATIVES, EST EN TRAIN DE VOIR LE JOUR. ET ÇA MARCHE.

Photos de la page précédente : (en haut à gauche) Transition Luxembourg / Enercoop (en bas à droite) Peace Advocate Photography, autres : Terra CSA. Sur cette page : Terra CSA

Groupe : Transition Luxembourg (Réseau national).
Population locale : 543 202
Naissance du projet : 2014

Contexte
La Transition s'est installée récemment au Luxembourg (en 2011). Créées et aidées dans un premier temps par le Centre for Ecological Learning Luxembourg (CELL), les initiatives sont parties du postulat qu'une action collective peut donner lieu à un changement systémique concret et significatif. Transition Luxembourg, le très jeune réseau national, reçoit à présent des financements du Ministère du Développement durable et de l'Infrastructure pour propager les idées de la Transition dans le pays.

Les coopératives
Trois nouvelles coopératives sont nées, jusqu'à présent, du travail du réseau Transition Luxembourg :

Enercoop : lancée en 2013, par l'intermédiaire de Transition Minett (Sud du Luxembourg), cette coopérative s'est concentrée sur un projet solaire de 26 000 kWh/année. Un deuxième projet de taille similaire est en cours de développement. Ceux-ci sont financés par l'achat de parts d'une valeur de 100 € pour un capital par projet de 50 000 €. Les parts du premier projet se sont écoulées en quelques semaines à peine. Ces installations individuelles respectent la taille maximale imposée par la législation luxembourgeoise au-dessus de laquelle le tarif de rachat n'est plus garanti (ce qui est vital pour de tels projets). « 100 % vert, citoyen et local », ils se fournissent auprès des entreprises locales pour les services et l'équipement d'alimentation produit et assemblé aussi localement que possible (les panneaux solaires viennent d'Allemagne et non de Chine, par exemple).

UN PROJET SOLAIRE INSTALLÉ PAR ENERCOOP.

Photo: Transition Luxembourg

Terra : au début de l'année 2014, trois amis souhaitaient démarrer un projet d'agriculture solidaire dans la région de la ville de Luxembourg, mais peinaient à trouver un terrain. En lançant un appel aux habitants de la région, ils se sont vu offrir un superbe site surplombant la ville. Deux mois plus tard, ils commençaient à cultiver. Norry Schneider, le coordinateur de Transition Luxembourg, qualifie de « miraculeuse » cette suite d'événements. Après un an, Terra compte 153 membres, qui reçoivent chaque semaine un panier de légumes, et 84 coopérateurs.

KiloMinett0 : démarré en 2015, ce nouveau projet entend faire la promotion des produits locaux dans une maison de la Transition qui devrait prochainement ouvrir ses portes. Le magasin et le resto-bar serviront également de point de rencontre et d'espace de soutien pour les initiatives de Transition. Cette maison jouera de plus le rôle d'incubateur pour les entreprises de production alimentaire de la région.

Le rôle de la Transition

D'après Norry, si ce n'était pour la Transition au Luxembourg, aucune de ces coopératives n'aurait vu le jour : « C'est le positivisme des histoires de la Transition qui motivent les personnes à agir et qui créent l'envie de partager et de se rassembler. »

Les trois coopératives partagent d'ailleurs le sentiment d'être issues de la même graine. Elles se voient comme une famille et se soutiennent mutuellement.

MARKO ANYFANDAKIS, L'UN DES COFONDATEURS DE TERRA, RÉCOLTE LES TOMATES.

Photo : Peace Advocate Photography

Message pour la COP21

Faites confiance aux citoyens. Nos dirigeants n'ont pas l'habitude de le faire et préfèrent acheter les services de grandes entreprises en prétextant qu'il s'agit de références sérieuses qui savent comment bien faire les choses. Par conséquent, ils ne cherchent pas ces ressources, ces connaissances et ces réseaux au niveau local. Faites confiance aux citoyens et donnez-leur la possibilité de mener des projets locaux durables, rendez-leur un peu de pouvoir !

Norry Schneider, Transition Luxembourg

QU'EST-CE QUE LA RECONOMIE ?

La REconomie cherche, comme la Transition, à renforcer les liens sociaux et à tendre vers plus de durabilité et de résilience en transformant l'économie locale. Comment ? En créant un terreau favorable aux nouveaux acteurs économiques – les entrepreneurs locaux, les coopératives, les investisseurs, les soutiens de toutes sortes, la propriété et redevabilité collective, les monnaies complémentaires, les cercles de dons, les bibliothèques d'échanges. Personne n'est laissé de côté.

www.reconomy.org

Photo : Peace Advocate Photography

LES ENFANTS DE L'ECOCREW DE GREYTON TRANSITION TOWN LORS D'UN CAMP DE SENSIBILISATION À L'ENVIRONNEMENT DANS LES MONTAGNES DU CEDERBERG.

Photo : Marshall Rinquest

4.

ECOCREW, LE PROGRAMME DE SENSIBILISATION À L'ENVIRONNEMENT

QUEL GENRE DE RÔLE POURRAIT JOUER LA TRANSITION DANS DES RÉGIONS QUI PANSENT ENCORE LES BLESSURES D'HIER INFLIGÉES PAR L'APARTHEID, QUI DOIVENT TROUVER UN MOYEN AUJOURD'HUI DE SOUTENIR LEURS JEUNES ET QUI DEVRONT RÉAGIR DEMAIN AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ?

Groupe : Greyton Transition Town, Afrique du Sud
Population locale : 2 780
Naissance du projet : 2012
Autres projets : Première ville d'Afrique du Sud sans sac plastique, Incroyables Comestibles Greyton, Air Miles Forest (compensation vols/ CO_2), Programme communautaire de constructions naturelles, Entretiens des berges de la rivière, Système de troc, Festival de sensibilisation aux déchets Trash to Treasure (à la décharge de la ville)

Contexte

Greyton Transition Town, lancé en décembre 2012 par Nicola Vernon, est le premier groupe de Transition officiel en Afrique. D'après Nicola : « La Transition est le meilleur moteur d'intégration sociale que j'aie pu observer en 30 ans d'expérience dans le secteur social ». Greyton est une belle ville prisée par les touristes, mais, comme dans beaucoup de régions d'Afrique du Sud, les cicatrices de l'apartheid y sont encore visibles.

Comme le dit Nicola : « La loi sur l'habitat séparé des années 1950, le Group Areas Act, considérait certains habitants de la ville, ceux qui avaient une peau plus sombre que les autres, comme des personnes "colorées" qui devaient se contenter de la banlieue et s'entasser dans de petites maisons sur une pente rocailleuse avec peu de terre. » Les séparations érigées à cette époque se font toujours sentir aujourd'hui. Beaucoup de ces habitants souffrent de la pauvreté, d'un manque de formation et du chômage. Greyton Transition Town se distingue d'autres groupes dans le sens où il parvient à se financer avec les bénéfices de deux entreprises qu'il a fondées : un Ecogîte, offrant des logements abordables, et un restaurant végétarien/végan. Même si les projets de l'équipe de GTT veillent à défendre de nombreuses causes, leur travail tourne cependant davantage autour de l'enseignement de valeurs humaines et environnementales dans les écoles locales.

À propos du projet

Leur Programme de sensibilisation à l'environnement Ecocrew, coordonné par Marshall Rinquest, propose aux enfants âgés de 8 à 18 ans des activités de plein air pendant et après l'école. Il s'agit, entre autres, de :

- se réapproprier et remettre en état une grande partie de la décharge municipale pour la transformer en un parc vert, y planter 500 arbres dans le cadre du Verger de Greyton et y construire une salle de classe extérieure en écobriques (des bouteilles en plastiques remplies de déchets plastiques non recyclables)
- apprendre la permaculture et démarrer des potagers bio avec les six écoles locales, permettant à l'école d'offrir, avec la production, des repas de qualité aux élèves les plus pauvres
- mettre en place des « magasins d'échanges » dans les écoles locales : des endroits où les enfants et leurs parents peuvent amener des déchets recyclables propres et secs en échange de bons qu'ils pourront ensuite faire valoir dans la boutique de l'école pour acheter des biens de première nécessité (comme des vêtements, des produits d'hygiène, des couvertures et du matériel scolaire)
- collaborer avec d'autres organisations comme l'Aquarium The Two Oceans à Le Cap, pour participer à une balade le long de la côte en vue de sensibiliser à la situation désespérée des manchots africains, ou Greenpop, une association nationale de reforestation, pour soutenir leur travail en Afrique du Sud (replanter une ancienne forêt sur la côte sud) et en Zambie (aider à la reforestation d'une partie du pays décimée par la coupe illégale d'arbres)
- démarrer un programme expérimental d'enseignement des valeurs humaines afin de susciter l'empathie des enfants pour eux-mêmes, leurs amis, leurs parents, leurs professeurs et l'environnement.

Outre les écoles, de nombreux autres partenaires soutiennent le travail de Greyton Transition Town, comme l'association de protection de la nature Greyton Conservation Society, l'association nationale de reforestation Greenpop, le conseil municipal et le gouvernement régional.

Message pour la COP21

Tout est possible à force de volonté. Il faut faire preuve de cohérence dans nos actions. Qui que vous soyez, même seul, vous pouvez changer les choses. D'autres verront ce que vous faites, vous suivront, parce que ce qui importe vraiment, c'est la façon de le faire.

Marshall Rinquest, Greyton Transition Town

RIAAN STRYDON, UN BÉNÉVOLE DE GREYTON TRANSITION TOWN, APPREND LA PERMACULTURE AUX JEUNES DE L'ECOCREW

Photo : Nicola Vernon

« J'ai toujours été plus sensible que les autres à tous ces problèmes et je voulais transmettre cette flamme. Les enfants avec qui nous travaillons réagissent comme moi. Ils réfléchissent maintenant à ce qu'ils mangent et s'y reprennent à deux fois avant de jeter quelque chose. »
Marshall Rinquest

Résultats

Comme beaucoup de groupes de Transition, GTT ne refuserait pas un peu d'aide supplémentaire, mais, malgré tout, les résultats obtenus sont remarquables. Comme le dit Marshall Rinquest : « Les personnes qui ont peu de revenus viennent à notre table de troc et y trouvent des produits locaux frais. Là, ils commencent à parler avec les autres et réfléchissent à la façon dont nous pouvons nous entraider en tant que personnes, pas en affirmant "je suis noir et tu es blanc" ou "je suis riche et tu es pauvre", mais en allant voir au-delà des apparences. Ce n'est pas simplement un lieu de troc, c'est aussi un espace qui met en avant nos points communs. »

Les professeurs remarquent une amélioration des notes et des comportements, une diminution de la violence et de la prise de pouvoir, non seulement parmi les membres de l'Ecocrew, mais aussi parmi les autres élèves de l'école. Les parents constatent que leurs enfants sont en meilleure santé et plus respectueux. Les enfants sont motivés, plein d'espoir et plus confiants. L'école et les professeurs s'interrogent sur la façon de continuer le programme après le secondaire pour faire en sorte que leurs étudiants deviennent des personnes-ressources dans la construction d'une société meilleure, plus humaine et consciente de l'environnement.

À l'avenir, il est prévu de créer un écovillage dans la ville. Les habitants seront au cœur de sa conception, les constructions naturelles et les énergies renouvelables.

« Souvent, les problèmes que l'on connaît avec les enfants désavantagés par l'histoire en Afrique du Sud s'expliquent par un manque d'espoir. Ils ne voient pas l'intérêt d'étudier car il y a trop peu de portes qui s'ouvrent à eux : seulement le chômage ou des emplois misérablement payés comme serveur, jardinier ou domestique. Tous nos enfants peuvent maintenant s'inspirer de l'Ecocrew, cela leur donne de l'espoir et motive toute l'école. »
Rodney Cupido, Directeur de l'école secondaire Emil Weder

Les faits

- En deux ans, le nombre d'enfants participant au programme de l'Ecocrew est passé de 70 à 200
- Ce chiffre devrait s'élever à 350 d'ici la fin de l'année
- Création de deux emplois à temps plein et un temps partiel

Photo : Jane Brady

5.

LA MONTÉE DES MONNAIES DE LA TRANSITION

LES MONNAIES DE LA TRANSITION SONT UN FORMIDABLE MOYEN DE RÉIMAGINER L'ARGENT. ELLES NOUS « INVITENT À AGIR POUR UN AVENIR MEILLEUR. »

Nombre de monnaies de la Transition : 11 dans 5 pays, bien plus dans les cartons.
Montant des monnaies de la Transition en circulation : 1 406 661 €

Contexte
L'idée des monnaies locales ne date pas d'hier. Nous les employons depuis des siècles et aujourd'hui, près de 2 500 systèmes, de formes variées, circulent dans le monde. Si leurs formes divergent, leur raison d'être reste d'accroître « l'effet multiplicateur » qui désigne le fait que l'argent dépensé dans les entreprises locales circule davantage et engendre un bénéfice plus grand pour l'économie locale. La livre de Brixton se surnomme la « monnaie qui colle à Brixton ». Ces monnaies complémentaires s'utilisent en parallèle des monnaies nationales.

« **Les monnaies de la Transition** » **au Royaume-Uni**
L'histoire de ce que nous appelons de plus en plus communément les « monnaies de la Transition » a commencé en 2007 avec la **livre de Totnes,** inspirée par un billet d'une livre de Totnes datant de 1810. Cette monnaie a également pris exemple sur de précédentes monnaies complémentaires comme le Wir ou le Worgl des années 1930, ou encore l'Ithaca Hours et le Berkshares (toutes deux américaines), matérialisations plus récentes de cette idée.

La Livre de Totnes a, quant à elle, servi de modèle à la **livre de Lewes** qui a tout d'abord pris l'apparence unique d'un billet d'une livre pour ensuite revêtir différentes valeurs dont un billet de 21 £. Celle-ci a été suivie par la **livre de Stroud** et la **livre de Brixton** à Londres. Cette dernière a même prévu pour la première fois un système de paiement par texto qui permet aux habitants de Brixton de payer en monnaie locale avec leur téléphone portable.

La **livre de Bristol,** lancée en septembre 2012, marque une avancée majeure. Elle a largement attiré l'attention des médias et a été massivement soutenue par le conseil municipal de la ville de Bristol au point que le nouveau maire a annoncé vouloir recevoir l'intégralité de son salaire en livre de Bristol. Depuis, les habitants ont la possibilité de payer leurs impôts locaux et le bus en monnaie locale.

Un accord signé avec Good Energy permet aussi aux clients de régler leurs factures d'électricité en livre de Bristol et, prochainement, il sera possible d'acheter des billets de train.

Le niveau de couverture médiatique généré par le lancement de la livre de Bristol fut tel que la Banque d'Angleterre a publié une déclaration précisant sa compréhension juridique des monnaies locales. Une Guilde des monnaies indépendantes a également vu le jour pour répondre à l'intérêt croissant.

« **On me demande souvent pourquoi nous avons un billet de 21 £ à Totnes. Je réponds simplement "pourquoi pas ?"** »
Rob Hopkins

« **Le billet de 10 £ de la livre de Brixton est à l'effigie de David Bowie. C'est probablement le billet de monnaie locale le plus célèbre du monde.** »
Michael Lloyd-Jones de la livre de Bristol

JEREMY DELLER, LAURÉAT DU PRIX TURNER 2004, A DESSINÉ CE BILLET DE 5 £ POUR FÊTER LE 5E ANNIVERSAIRE DE LA LIVRE DE BRIXTON. CHARLIE WATERHOUSE DE LA LIVRE DE BRIXTON CONSIDÈRE QUE C'EST « SANS EXAGÉRATION LE PLUS BEAU BILLET JAMAIS CONÇU ».

Photo : Brixton Pound

MEHUL DAMANI, ANCIEN BANQUIER DEVENU ACTIVISTE, EXPLIQUE QUE LE DESIGN DE LA LIVRE DE BRIXTON REFLÈTE LA DIVERSITÉ ET L'ÉNERGIE DE BRIXTON.

Photo : Brixton Pound

LANCEMENT DE LA MONNAIE LOCALE DE GREZ EN TRANSITION, « LES BLÉS », AVRIL 2015.

Photos : Michèle Vander Syp

Message pour la COP21

Pour nous, les choses sont claires. Nous ne parviendrons à une société sobre en carbone ou à émissions négatives qu'en nous réappropriant, en relocalisant et en rendant plus transparente l'économie. La livre de Bristol est un puissant moteur de changement systémique qui raccourcit la chaîne d'approvisionnement et réduit notre dépendance vis-à-vis des infrastructures de transport gourmandes en énergies fossiles. Elle nous parle de ce à quoi l'économie doit servir. C'est un outil des nouveaux possibles, démocratique et source d'un changement concret, ici, à Bristol.

Ciaran Mundy, Livre de Bristol

« Kuni », la monnaie de Transició in Querétaro. Photo: Transició in Querétaro

En septembre 2015 naît la **livre d'Exeter,** fruit d'une collaboration entre Transition Exeter et le conseil municipal d'Exeter (pour qui la réussite du lancement de la livre d'Exeter est la deuxième priorité économique). Un billet de 15 £ s'est ajouté à la suite habituelle de billets à l'effigie de personnalités locales pour célébrer la venue de la coupe du monde de Rugby à Exeter. D'autres monnaies sont dans les cartons alors que l'idée commence à se répandre comme une trainée de poudre. La livre de Kingston verra bientôt le jour et de nouveaux systèmes monétaires émergent à Plymouth, Hull, Oxford, Liverpool, Cardiff et Southampton, même s'il est intéressant de noter que peu de ces projets sont officiellement liés aux initiatives locales de Transition.

Au moment où je rédige ces lignes, la livre de Brixton vient de sortir un billet de 5 £ extraordinaire conçu par le lauréat du prix Turner, l'artiste Jeremy Deller, pour fêter sa 5e année d'existence.

Les monnaies de la Transition dans le monde

L'idée se propage dans le monde. Liège en Transition et Grez en Transition, en Belgique, ont lancé respectivement **le Valeureux** et **Les Blés.** Transición Querétaro, au Mexique, a créé le Kuni (Kuni signifie « relier » dans la langue indigène Otomí), une monnaie locale aux billets ronds et très colorés ! Montreuil en Transition, près de Paris, a nommé sa monnaie la **Pêche**, en honneur à la culture de pêches de la ville. Enfin, la monnaie de Vilanova en Transició, en Espagne, s'appelle **La Turuta.**

Il ne fait aucun doute que de nombreuses autres monnaies existent dont nous n'avons pas encore entendu parler.

Pourquoi les monnaies de la Transition sont importantes

L'histoire de la montée de ces monnaies locales est puissante. À une époque où l'argent semble être devenu incontrôlable, géré par d'autres, et représenter davantage un obstacle qu'une aide, les monnaies locales apportent une réponse. Sur les billets de la livre de Bristol imprimés en juillet 2015, on peut lire en tout petit : « Maintient l'argent hors des îles Caïman depuis 2012 ». La montée des monnaies complémentaires est une histoire qui ne fait que commencer.

Les faits

Montants des monnaies locales en circulation (lorsque les données sont disponibles) :

- Livre de Bristol : 800 000 £
- Livre de Totnes : 13 800 £
- Livre de Brixton : 150 000 £
- Livre de Lewes : 20 000 £
- Livre de Stroud : 7 000 £
- Les BLÉS : 3 500 €
- Le Radis, Ungersheim : 9 000 €
- Nombres de commerces à Bristol qui acceptent la livre de Bristol : 850

Billets de la livre de Bristol sur une affiche d'exposition :PAPER Arts Gallery, Bristol

« Les livres sterling que nous avons en poche sont monochromes, ennuyeuses et soumises à l'histoire et à la hiérarchie. Elles ont été conçues pour nous rappeler que "notre" argent n'est pas le nôtre du tout. La livre de Brixton est tout le contraire. Joyeuse et pleine de possibilités, elle nous rappelle que nous pouvons tous, en dépensant notre argent, opérer des choix positifs et faire une différence autour de nous. Elle nous invite à agir pour un meilleur avenir. »
Charlie Waterhouse, designer de la livre de Brixton

« Ça ne m'étonnerait pas qu'un jour ces billets soient prisés comme le sont les vinyles pour les amateurs de musique. »
Dan Crane, New York Times, 9 août 2015

Photo : Sylvia Holmes

6.

LE REPAIR CAFÉ DE PASADENA

« JE N'ARRIVE PAS À CROIRE QUE LE TYPE QUI A CONSTRUIT LE MARS ROVER VIENT DE RÉPARER MON RASOIR ÉLECTRIQUE ! »

Groupe : Transition Pasadena, Los Angeles, États-Unis.
Population locale : 139 731
Naissance du projet : 2010
Autres projets : Jardin pédagogique Throop (lauréat du prix municipal pour une ville verte Green City Award for Urban Nature 2013), Potager gratuit, Ateliers sur l'efficacité énergétique, Échanges de paillis, Ateliers Travail qui relie, Vergers dans des lieux publics, Événement « Just Doing Stuff »

REPAIR CAFÉ LORS DU FESTIVAL DES ARTS ET DE LA TERRE À PASADENA.
Photo : Sylvia Holmes

Contexte

En 2010, Therese Brummel, cofondatrice de Transition Pasadena, entend parler d'un Repair Café aux Pays-Bas et se dit que ça pourrait bien fonctionner à Pasadena, en banlieue de Los Angeles. En juin, cette année-là, Transition Pasadena lance son premier Repair Café. Le groupe applique le principe de « Commence et ils suivront », après avoir pris conscience que, souvent, il suffit d'avoir l'audace de se lancer dans un nouveau projet pour que d'autres y apportent leur énergie, leur intérêt et leur soutien.

> « **L'état de la nature et de la société me bouleversait et me laissait profondément triste. En rejoignant Transition Pasadena, mon sentiment de désespoir s'est transformé en un sentiment d'appartenance à une communauté locale où je pouvais agir pour une passion, avec l'aide d'autres personnes. Ma façon de voir les problèmes a changé.** »
> Laurel Beck

S'occuper des objets ou… de la communauté locale ?

Les Repair Cafés s'organisent généralement dans des endroits différents. Il y en a entre 9 et 10 par année et le nombre d'objets à réparer ne fait qu'augmenter. Greg Marquez, membre du groupe, nous explique que la fonction principale des Cafés n'est pas de réparer les objets, mais de créer un sentiment de communauté. Il explique : « Je dis aux personnes qui attendent que leurs outils soient aiguisés qu'ils sont assis sur la chaise aux histoires. Souvent, cela suffit. Les personnes commencent alors à raconter des histoires personnelles qui font sourire et attirent la sympathie des personnes assises à côté. Nous tendons souvent à oublier cet aspect des choses qui est pourtant aussi important que des ciseaux bien aiguisés. »

Comment fait le Repair Café pour trouver des réparateurs ? D'après Sylvia Holmes : « il suffit de demander. Il y a les hackers de la San Gabriel Valley qui travaillent au CalTech juste à côté (Institut californien de la technologie)… ils viennent. Les personnes se connaissent. On passe un bon moment. »

Des partenariats plus grands

Le Repair Café entretient des liens étroits avec la Banque de temps locale. Les personnes gagnent des dollars temps en venant réparer des objets et un membre de la Banque de temps enregistre sur son ordinateur toutes les transactions de la journée. D'après Laurel Beck, membre du groupe : « On a le sentiment d'appartenir à une communauté qui se retrousse les manches, agit et recycle. On se sent le bienvenu et ici, personne ne vous demande rien. Les gens se rassemblent simplement et s'aident. C'est chaleureux. On est heureux de voir les gens arriver avec leurs objets cassés. »

Les faits

Depuis le lancement fin de l'année 2010 : 4676 heures de bénévolat dans les jardins, 500 kilos de fruits et de légumes récoltés, 2670 heures de bénévolat pour le Repair Café, 831 volontaires (en ne comptant que les grands projets), 2638 visiteurs, 20 projets (en cours pour la plupart), 32 ateliers planifiés, 30 ateliers ad hoc, 9 projections de film, 65 réunions de pilotage, 400 inscrits à la newsletter, 360 abonnés sur facebook, 2 retraites et 3 groupes d'étude.

« **Notre planète a besoin d'aide et le Repair Café est un petit événement. Toutefois, à beaucoup d'endroits, deux personnes suffisent pour obtenir de jolis résultats, une qui répare et l'autre qui a un objet à réparer. Il est crucial, pour mobiliser nos énergies individuelles, d'intensifier notre sentiment d'appartenance à une communauté locale et de pouvoir grandir au sein de celle-ci.** »
Greg Marquez, Transition Pasadena

Philosophie du groupe
Comme l'a expliqué Sylvia Holmes : « Nous avons appris à faire preuve de prudence avant de concrétiser nos nombreuses idées, car elles représentent beaucoup de travail. » Régulièrement, Transition Pasadena s'interroge sur la nécessité d'adopter une approche plus formelle de la gouvernance pour mieux gérer les conflits et la grande variété de projets. Mais jusqu'ici, le groupe a opté pour une structure horizontale sans dirigeants ni dirigés. Toutes les idées ont la même force. « Ce sont les liens forts que nous avons tissés qui nous donnent la force de continuer les projets qui nous passionnent. » Sylvia ajoute : « Nous empruntons un chemin tortueux, mais il semblerait que cela ne nous empêche pas d'avancer. »

PANNEAUX RÉUTILISABLES – CRAIE SUR TABLEAU NOIR.
Photo : Sylvia Holmes

Message pour la COP21

En partant des graves problèmes rencontrés, nous sommes parvenus à enrichir notre vie personnelle et à prendre les choses en main. Cet argument justifie à lui seul notre implication. Vous avez le droit de faire un travail qui a du sens, en étant aidé et en vous amusant !

Laurel Beck, Transition Pasadena

LE CAFÉ DES SURPLUS

UN CAFÉ QUI CONSIDÉRERAIT SON INUTILITÉ COMME UN SIGNE DE RÉUSSITE ET DONT LES MENUS QUOTIDIENS S'ÉLABORENT AU GRÉ DE CE QUE LES COMMERCES DU QUARTIER JETTENT.

Photo : Transition Bro Gwaun

7.

Groupe : Transition Bro Gwaun (Fishguard), Pays de Galles.
Population locale : 3 419
Naissance du projet : 2008
Autres projets : Le sac de course TBG, Réparation de vélos, Nouveaux potagers, Éolienne communautaire de 225 kW, Présence régulière au marché des producteurs locaux.

Contexte

Chaque année, au Royaume-Uni, 15 millions de tonnes de nourriture atterrissent à la poubelle, alors que la moitié est encore parfaitement consommable. À côté de cela, plus d'un million de personnes dépendent des colis des Banques alimentaires. En faisant le tour de quelques commerces pour récupérer des déchets alimentaire pour nourrir des cochons, deux membres de Transition Bro Gwaun (TBG) se sont rendus compte que des aliments en parfait état finissaient à la poubelle, même s'ils avaient encore une vraie valeur économique.

Une idée germe

Ann Bushell de TBG s'est alors dit qu'il serait intéressant, économiquement parlant, de changer notre regard sur les « déchets ». Ainsi est née l'idée du Café des surplus alimentaires. La gérante du supermarché Co-op lui a indiqué un bâtiment vide de l'autre côté de la route, appartenant à Co-op et tombant doucement en ruine, et a proposé au groupe de le reprendre. Mais celui-ci souhaitait avant tout s'assurer qu'un tel café répondrait à un besoin des habitants du quartier. Il a donc convié les voisins à deux repas organisés dans un pub et leur a demandé, à la fin de la soirée, de remplir un questionnaire. En grande majorité, les personnes ont répondu : « oui, nous aimerions un café qui propose des repas à bas prix ».

Il a tout d'abord fallu transformer cette ancienne épicerie abandonnée en un joli café communautaire. De nombreux volontaires et voisins sont venus prêter main-forte et un magasin local de matériaux de construction a donné l'équivalent de milliers de livres sterling en matériel. L'idée de cuisiner à partir de surplus alimentaires a fait mouche et a rapidement attiré l'attention des médias. Le projet a été présenté au Hay Festival lors de l'événement Future Green Dragons et a remporté le premier prix d'une valeur de 10 000 £.

À propos du projet
Le café a ouvert ses portes en juin 2013, avec une équipe de 25 bénévoles et quelques employés. Des aliments en excellent état sont récupérés auprès des commerces voisins pour être ensuite cuisinés au café. Tout ce qui ne peut être utilisé est envoyé au biodigesteur et transformé en aliments pour animaux. Les cuisiniers doivent pouvoir faire preuve d'une grande souplesse et réagir vite. En effet, ils pourraient un jour recevoir une grande quantité de poireaux et la semaine suivante (comme ce fut le cas lorsque nous les avons interviewés) 160 kg de bananes !

En plus de préparer des repas abordables et de qualité, le café joue un rôle important dans le quartier en offrant aux jeunes une possibilité de se former. Beaucoup de bénévoles ont ensuite obtenu des emplois dans un domaine où il est souvent difficile d'accumuler l'expérience nécessaire.

> « **Ce projet va bien au-delà de la problématique des déchets alimentaires. C'est une expérience. Nous avons mis au cœur d'une entreprise sociale la volonté de réduire l'empreinte carbone et d'accroître la durabilité et la résilience locale, tout en cherchant à rendre cette entreprise viable économiquement dans une société durable à croissance faible. Elle dépend autant de "revenus" non monétaires, comme le don, l'échange communautaire, la réutilisation, le recyclage et le bénévolat, qu'elle dépend de revenus financiers.** »
> Transition Bro Gwaun

Défis
Tout le monde n'a pas toujours vu ce projet d'un bon œil et certains cafés ont eu peur de perdre une partie de leur clientèle. Comme l'explique Chris Sarma, l'un des administrateurs de TBG : « Nous essayons d'envoyer un message : à l'heure du changement climatique, nous devons tous revoir nos priorités et changer nos habitudes. Ce que nous servons est si différent de ce que l'on trouve dans les autres cafés que je ne pense pas que nous puissions représenter une quelconque menace. »

Le café doit pouvoir gérer les appréhensions par rapport aux « surplus alimentaires » qui se retrouvent dans nos assiettes. De plus, s'il reçoit 40 bouteilles de boisson sucrée, faut-il les servir car il s'agit d'un produit à empreinte carbone élevée, ou faut-il les jeter car ce n'est pas bon pour la santé ? Comme le café s'est engagé à proposer de la nourriture saine, il ne sert pas de hamburger-frites et exclut, de fait, une potentielle clientèle.

Résultats
Le café propose des repas abordables à tous ceux qui le souhaitent à Fishguard, mais il offre également des colis alimentaires aux personnes en situation de précarité via le programme de la banque alimentaire et de la banque coopérative locale. Contrairement à la plupart des nouveaux modèles d'entreprise qui émergent dans la Transition, le Café des surplus alimentaires a à cœur de préparer sa fermeture. Comme le dit l'administrateur Tom Latter : « On remarque déjà que certains commerces nous donnent moins de nourriture, car, à force de travailler avec nous, ils ont pris conscience du gaspillage alimentaire et cherchent à le réduire. Nous aimons l'idée de préparer notre fermeture, car le signe ultime de réussite pour nous serait que notre café devienne inutile. Ce serait un tel succès. »

Les faits
Le café renforce l'économie locale et les liens sociaux en proposant des formations, de l'emploi et une expérience de travail aux habitants du quartier, et en particulier aux jeunes, aux personnes handicapées et aux chômeurs de longue durée. Il permet aussi de :

- Alléger la décharge de 600 kilos de nourriture par mois
- Réduire l'empreinte carbone de 21 tonnes par année

> « **Ce que je retire vraiment de cette expérience, c'est qu'il est possible d'impliquer des personnes très différentes dans un projet visible et plein de bon sens. Vous pouvez organiser toutes les réunions de sensibilisation du monde et attirer toujours le même public. Mais les personnes qui viennent travailler bénévolement ont des profils et des intérêts complètement différents. Beaucoup viennent simplement pour être avec les autres.** »
> Chris Samra

Message pour la COP21

Si les dirigeants de ce monde venaient au Café, nous leur montrerions notre livre d'or où les gens ne tarissent pas d'éloges sur ce que nous faisons. Un projet local, petit et simple, peut efficacement changer les comportements, insuffler de nouvelles habitudes et motiver les gens à suivre cet exemple. On nous a souvent dit qu'il devrait y avoir bien plus d'initiatives comme la nôtre.

Chris Samra, Transition Bro Gwaun

8.

LE JARDIN COLLECTIF LO CASAU

UN PROJET CITOYEN QUI ASSOCIE LA PERTE DE DIVERSITÉ DES SEMENCES À LA DISPARITION DES LANGUES RÉGIONALES.

Groupe : Salies en Transition, France.
Population locale : 5 500
Naissance du projet : 2012

À propos du projet

Au début, Salies en Transition se réunissait régulièrement dans un café local pour échanger d'anciennes variétés de graines. Le groupe est ensuite passé à de plus grands « trocs » de graines invitant les participants à amener et échanger des variétés du patrimoine local. En 13 trocs, 80 variétés ont fait l'objet d'un échange. Des personnes viennent parfois de très loin pour participer à ces événements. De plus, les noms des plantes sont inscrits en français, en latin et en béarnais. Tout le monde est encouragé à pratiquer le béarnais avec les personnes plus âgées qui le parlent encore.

Outre les trocs, Salies en Transition a également créé le jardin « lo Casau » sur un terrain de 3000 m² mis à leur disposition par la municipalité et qui se trouve sur le site d'une ancienne gare de chemin de fer. Ils y ont installé 30 vieux bacs en bois, offerts par un producteur local de kiwi bio, et y ont fait pousser plusieurs variétés locales et inhabituelles de fruits et légumes selon la technique de « culture en lasagnes » qui prévoit de superposer plusieurs couches de différents matériaux de paillage afin de garder l'humidité du sol et qui permet de réutiliser efficacement les déchets organiques ! Un réservoir de 3 000 litres récolte l'eau de pluie du toit de l'ancienne gare.

Le jardinage se pratique de façon biologique, en appliquant les principes de rotations des cultures et de paillage. Une école locale pour enfants hyperactifs cultive 4 bacs. Une autre école proposant des formations professionnelles à de jeunes gens avec des besoins particuliers s'intéresse également à la culture des légumes dans ce jardin. Salies en Transition a, de plus, mis 4 bacs à la disposition d'une maison de retraite dans le cadre d'un projet thérapeutique. Le jardin s'ouvre à la diversité : celle des plantes, des générations, des besoins, des capacités et des langues.

Les faits

Jusqu'à présent, le groupe a :

- organisé 13 trocs de graines et de plantes
- préservé 80 variétés de légumes
- impliqué plus de 150 personnes

Contexte

La diversité, principale caractéristique de la résilience, est importante aux yeux des groupes de Transition. Salies en Transition est le premier groupe à comparer la perte de diversité des semences à la disparition des langues régionales. On estime qu'une langue meurt toutes les deux semaines et que d'ici 2100, près de la moitié des 7 000 langues parlées actuellement dans le monde aura disparu. En France, la Révolution française a rendu illégal l'usage des langues régionales pour imposer le français de Paris dans tout le pays. Le béarnais, de la famille des langues d'oc, a par conséquent été banni des écoles.

Message pour la COP21

C'est en partant des connaissances des citoyens qu'on peut changer le monde.

Salies en Transition

CONSTRUCTION DE BACS SURÉLEVÉS POUR LE JARDIN COLLECTIF LO CASAU.

Toutes les photos : Kitty de Bruin

9.

CARING TOWN TOTNES

QUAND LA TRANSITION UTILISE SON « POUVOIR DE RASSEMBLEMENT » POUR RÉUNIR CEUX QUI PRODIGUENT LES SOINS AFIN DE RÉIMAGINER LE SECTEUR DES SOINS DE SANTÉ.

Groupe : Transition Town Totnes, Angleterre.
Population locale : 8 500
Naissance du groupe : 2006
Autres projets : Plantation d'arbres fruitiers et à coque, Rues en Transition, Ateliers sur l'isolation des maisons, Transition intérieure, Logements de la Transition (25 maisons), Rapport sur l'économie locale, Forum des entrepreneurs locaux, Centre de REconomie, Échange de savoir-faire, Écologements ouverts & Foire de l'écologement, Tours de la Transition, ciné TTT

Contexte

Le projet Caring town Totnes est issu de trois petites graines. La première est le Rapport sur l'économie locale 2012 de Transition Town Totnes (TTT) qui met en lumière les bénéfices potentiels qu'une réinvention des services sociaux pour adultes pourrait avoir sur l'économie locale. La deuxième est une croyance forte dans le fait que la résilience locale commence par la résilience personnelle, et que les effrayantes coupes budgétaires imposées aux autorités locales et à la sécurité sociale la mettent sérieusement en danger.

La troisième est un atelier organisé par le Conseil régional du Devon dans le but d'inviter la population à réfléchir aux axes de financement prioritaires, alors que les coupes budgétaires nous imposent de choisir. Les participants y ont reçu une liste des différents services qui pourraient être touchés par les mesures d'austérité et devaient dessiner une croix à côté des services dont ils pensaient pouvoir se passer. Frances Northrop et Carole Whitty de TTT ont assisté à cet atelier, le seul organisé par le Conseil où les participants ont manifesté leur refus de participer, tant la colère était grande.

Toutes les photos : Encounters Arts

À propos du projet
En discutant avec d'autres habitants de Totnes des conséquences des réductions budgétaires, le groupe a eu l'idée d'élaborer une solution locale qui pourrait aider le Conseil régional. Carole et Frances ont alors rencontré Phil Norrey, responsable du Conseil régional, qui s'est intéressé à la possibilité de réfléchir ensemble à d'autres solutions. Celui-ci a désigné des agents locaux dans trois villes, dont Totnes, pour soutenir le projet et mettre en réseau les personnes concernées sur le terrain.

C'est ainsi qu'est née la conférence de « Caring Town », à laquelle 60 organisations de services de soin de santé en ville ont assisté. Dans une atmosphère joyeuse, les participants ont réfléchi à la question suivante : « À quoi ressemblerait un Totnes qui prendrait au mieux soin de ses habitants ? »
S'en est suivi un exercice de cartographie des initiatives existantes pour mieux comprendre où chacun se situait et éventuellement tisser de nouveaux liens.

Les participants souhaitaient principalement voir émerger :

- un réseau de facilitation des rencontres
- un point central en ville qui pourrait abriter certains services et en renseigner d'autres
- une évaluation des principaux besoins de la population

Cet événement a directement été suivi par une Journée sur le bien-être et la santé qui a à nouveau réuni toutes ces organisations. Même s'il ne s'agissait pas d'un projet TTT en tant que tel, TTT y a apporté ses compétences et son expérience bien conscient que, pour mettre en place un changement systémique durable, il est nécessaire de travailler en collaboration étroite avec d'autres organisations locales.

Message pour la COP21

Il est essentiel de valoriser la collaboration entre ceux qui offrent un service et ceux qui en ont besoin si nous voulons trouver une solution aux problèmes d'apparence inextricable que nous connaissons.
Tout en reconnaissant leurs compétences professionnelles, nous voudrions que les personnes en charge de responsabilités restent conscientes de la réalité des gens, qui sont les experts de leurs propres besoins. La relation fonctionne alors dans les deux sens, et plus à sens unique, et il est plus facile de mieux attribuer les ressources. Nous avons appris à quel point il était important de collaborer avec diverses organisations et qu'il fallait adapter notre façon de communiquer et de fonctionner aux différents contextes si nous voulions amener un changement systémique durable au niveau local et institutionnel.

Frances Northrop, Transition Town Totnes

Le programme « Our Place » du gouvernement britannique a octroyé à Caring Town Totnes les financements nécessaires à la rédaction d'un plan opérationnel, ainsi qu'à l'analyse des besoins qui a débuté par une consultation publique facilitée par Encounters Arts. Quand il a été demandé aux personnes concernées de se positionner sur ce qu'elles pensaient bien faire et mal faire, les réponses n'ont pas tant tourné autour des maladies que du stress, de l'anxiété et de leur situation financière.

Caring Town Totnes, c'est aussi le projet qui a fait tomber les barrières entre les « vulnérables » et les autres. La vérité, c'est que nous sommes tous vulnérables, à différents moments, de différentes façons et que nous avons tous besoin d'être soutenus par notre communauté.

Le rôle des services de soin dans le renouvellement de l'économie

Caring Town part du constat que l'alimentation, la santé et l'économie locale sont intrinsèquement liées. « Prendre soin des autres n'est pas valorisé par notre société actuelle », explique Frances. Les « services Caring Town » devraient bientôt voir le jour et permettraient de mettre en place des services de soins et de répondre aux besoins des personnes qui ne dépendent pas de la sécurité sociale. Autre effet du projet : le Mansion, le centre communautaire de formation appartenant au Conseil régional, est passé en propriété collective. Il abrite une bibliothèque et une crèche gérées en entreprises sociales. L'objectif est qu'il serve aussi de point d'information pour expliquer l'offre de Caring Town aux habitants.

« Caring Town Totnes, c'est aussi créer de l'emploi là où vivent les gens. Le fait est que nous ne respectons pour le moment pas vraiment le travail, rémunéré ou non, du personnel soignant. Prendre soin des autres n'est pas valorisé par notre société et c'est ce que nous voulons changer. »
Frances Northrop

« Un employé d'une institution locale est venu à notre quatrième réunion et je lui ai demandé si je pouvais le noter comme représentant de son organisation. Il m'a répondu "oh non, ils ne savent pas que je suis ici. Je viens pour avoir un peu de répit ! Là où je suis, tout est toujours négatif, alors qu'ici, tout est positif !" »
Frances Northrop

Photos : Encounters Arts

RÉFLEXIONS DES HABITANTS SUR CE QUI LES FAIT SE SENTIR BIEN ET MAL, RUE PRINCIPALE DE TOTNES.

10.

ZARZALEJO FUTURO : SCÉNARIOS FUTURS

EN ESPAGNE, LE PAYSAGE POLITIQUE EST EN PLEINE MÉTAMORPHOSE. À QUOI CELA RESSEMBLE-T-IL LORSQUE LA TRANSITION RENCONTRE LE MOUVEMENT 15-M DANS UN PETIT VILLAGE DE MONTAGNE DU CENTRE DE L'ESPAGNE ?

TRAVAIL AVEC LES RUCHES PRÈS DE ZARALEJO.

Groupe : Zarzalejo en Transición, Espagne.
Population locale : 1 500
Naissance du groupe : 2010
Autres projets : Programme de covoiturage avec plus de 100 membres enregistrés, Campagne de sensibilisation sur les coopératives d'énergie renouvelable, Groupe d'achat en soutien à l'agriculture locale avec 26 familles, Projet de transmission de l'histoire locale, Transformation sociale OASIS.

Contexte

D'impressionnants changements s'amorcent en Espagne. Les effets des mesures d'austérité et de la crise économique se font ressentir dans tout le pays : le chômage atteint 27 %, parfois 40 % dans certaines régions. Un enfant sur trois risque de tomber dans la pauvreté et les expulsions sont légion. Mais, simultanément, quelque chose de remarquable se met en place et la Transition coécrit cette histoire naissante.

Il existe à présent près de 50 initiatives de Transition en Espagne et l'une des plus influentes est celle de Zarzalejo en Transición. Zarzalejo est un petit village de montagne proche de Madrid qui cherche à emmener sur cette nouvelle voie d'autres villages des alentours. Les villes de Madrid et de Barcelone ont été témoins d'un renversement politique qui a débuté en 2011 avec le Mouvement 15-M (Movimiento de los Indignados), un large mouvement qui a occupé des places publiques dans tout le pays. Aujourd'hui, quatre ans plus tard, les gouvernements de ces deux villes sont dirigés par ceux qui ont porté le mouvement et, comme dans beaucoup de régions, le Conseil de Zarzalejo est conduit par un groupe de citoyens.

Ce changement a modifié la vision des possibles. D'après Juan del Rio, coordinateur du Réseau Transition Espagne : « Zarzalejo en Transición est certainement l'initiative la plus influente du centre de l'Espagne. Elle a également catalysé et inspiré d'autres initiatives et projets dans le village et la région ».

À propos du projet

Le groupe a coordonné de nombreuses initiatives, dont la plus récente est celle des scénarios futurs. Dans une réflexion sur le passé et le présent, les habitants du village sont invités à réimaginer et rêver un Zarzalejo du futur. Cette idée s'inspire de projets précédents comme Oasis (qui rassemble les jeunes autour d'activités pratiques et de réflexion sur l'avenir et les transformations sociales), Zarzalejo Cuenta (une collection d'histoires locales) et d'anciens groupes de travail de Zarzalejo en Transición (Alimentation, Environnement, Transport, Ressources locales, Culture, etc.).

Grâce aux nombreux partenariats déjà noués avec le gouvernement local et d'autres associations progressistes (dont Creasvi, Puentes4D, ObservatorioCulturay Territorio et d'autres), le groupe tente d'inclure beaucoup plus d'habitants du village dans ce travail sur les scénarios futurs afin de créer une vision tangible, réelle et durable du Zarzalejo de demain.

Message pour la COP21

Si les dirigeants de la COP21 venaient nous voir, nous les remercierions de visiter un vrai projet de terrain. Nous craignons souvent que nos dirigeants ne perdent le contact avec ce qui se passe au niveau local. Souvent, ils ne savent pas comment propager ces changements. Mais nous, nous le savons. C'est un projet comme le nôtre qu'il faut soutenir, plutôt que de financer sans limites des programmes immenses, éloignés de toute réalité.

Veronica Hernandez-Jimenez, Zarzalejo en Transición

Photo : Alfredo Cáliz
Poster de Zarzalejo en Transicion « Comment imaginez-vous l'avenir de Zarzalejo ? »

PROCESSUS D'IMAGINATION OASIS EN COURS SUR LA PLACE DE ZARZALEJO.

Photo : GSA Madrid

LE FORUM DES ENTREPRENEURS LOCAUX DE LAMBETH

UN ÉVÉNEMENT QUI NOUS MONTRE À QUOI RESSEMBLE UNE RÉGION QUI SE RASSEMBLE DERRIÈRE SES ENTREPRENEURS CRÉATIFS ET SES ARTISANS DU CHANGEMENT.

11.

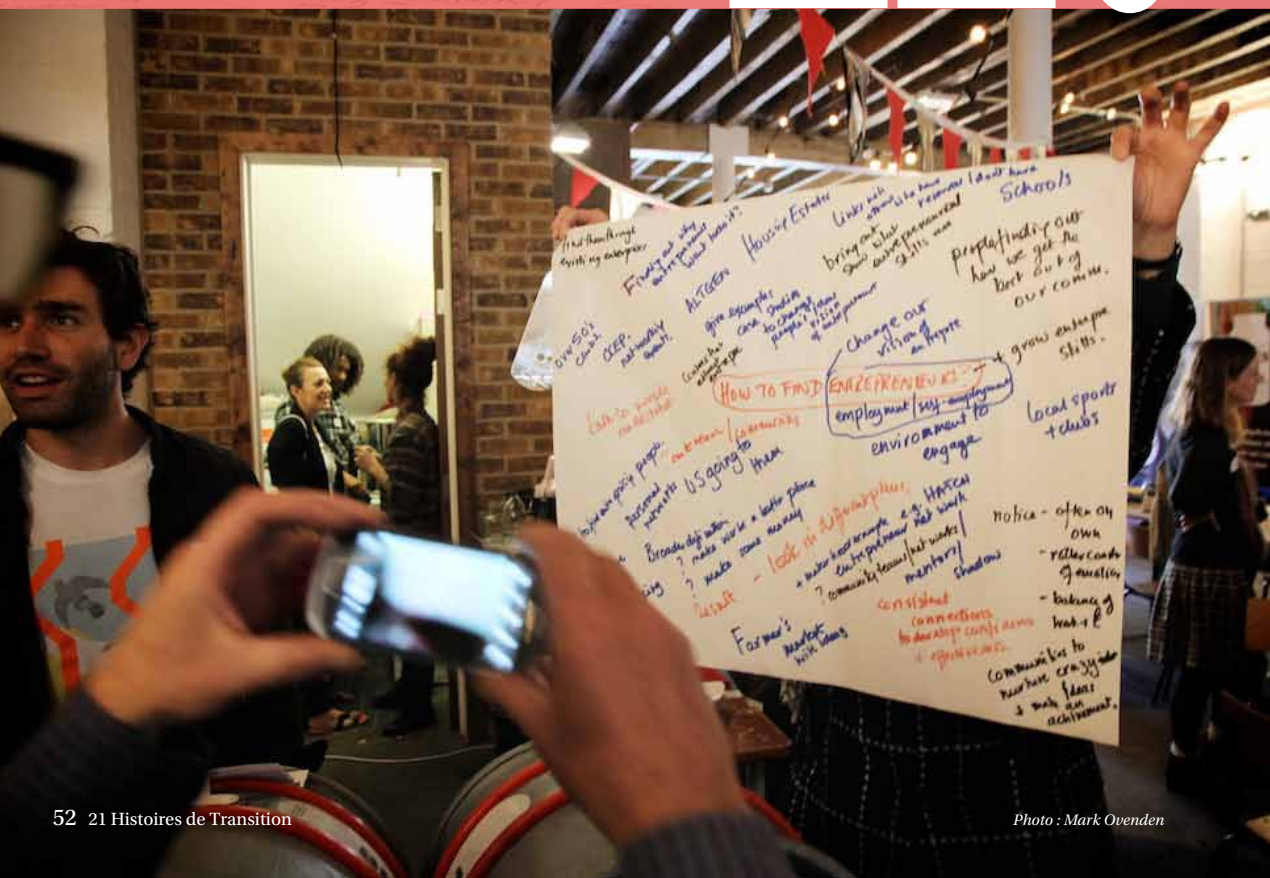


Photo : Mark Ovenden

Groupe : Transition Town Brixton, Londres, Angleterre.
Population locale : 66 300
Naissance du groupe : 2007
Autres projets : La livre de Brixton, Brixton Energy, Remakery Brixton (lieu de réutilisation des déchets), Coopérative d'achat d'aliments bio, Projet d'isolation des maisons, Projet de REconomie, dont une évaluation économique de Brixton.

Contexte

Le LEF (pour Local Entrepreneur Forum, le Forum des entrepreneurs locaux) de Lambeth s'est inspiré du LEF de Totnes, un concept novateur de la Transition né en 2012. L'idée est simple : inviter les habitants d'une région à se rassembler derrière leurs entrepreneurs et à les soutenir de diverses manières. Investir dans une entreprise n'implique pas obligatoirement d'y placer de l'argent. Il est en effet tout à fait possible d'offrir un lieu, de l'aide, un parrainage, un site internet, une promenade avec le chien, des massages et bien d'autres choses. Un LEF est un événement qui a pour but de maximiser de telles offres de soutien, c'est une région qui se rassemble derrière ses artisans du changement.

À propos du projet

Les LEFs de Totnes ont jusqu'ici permis de lever 70 000 £ en faveur de nouvelles entreprises locales, tout en tissant des liens forts entre ces entrepreneurs innovants. Le LEF de Lambeth a, quant à lui, présenté 5 nouveaux entrepreneurs aux habitants de la région en invitant ces derniers à aider et investir, quel que soit le sens donné à ces mots. Présentés au LEF : l'épicerie locale The Grain Grocer ; Spiral, qui travaille avec des jeunes pour leur permettre d'accumuler de l'expérience et de développer de vraies compétences ; Library of Things, une bibliothèque d'échange d'objets ; Remakery Brixton, un centre de revalorisation des objets proposant, entre autres, des formations, des locations d'espace et un soutien aux entreprises ; et Kitchen Table Projects, vitrine et incubateur des artisans producteurs.

Répercussions

Comme il était frappant de voir à quel point un événement consacré aux entreprises locales pouvait être émouvant. La promotion de l'événement précisait que « Les bonnes idées ont besoin d'investissements » et toutes les personnes présentes ce jour-là sont rentrées chez elle en comprenant que, pour investir dans une nouvelle économie, il faut plus que de simples liquidités. Comme nous l'a confié un participant : « Il y avait beaucoup d'amour dans la pièce, si "amour" est bien le bon mot ». C'est également ces termes qu'ont choisis les entrepreneurs pour décrire le forum.

> « **Nous repartons avec beaucoup plus d'amis et l'impression que nos voisins nous soutiennent, qu'ils saisissent la valeur de notre travail. Nous avons vu que, lorsque les conditions sont réunies, les gens sont capables de faire preuve d'une grande générosité.** »
> Hannah Lewis, Remakery

Pour les entrepreneurs, l'aide est allée bien au-delà d'un simple soutien financier. Colin Crooks, animateur du forum, explique avoir « vu les yeux des personnes s'illuminer au moment où elles offraient leur aide ». « Nous en revenons à une valeur fondamentalement humaine », raconte-t-il, « ceci (le LEF) est simplement une façon d'exprimer ce qu'on a toujours voulu faire : soutenir les gens autour de nous. Tout le monde a envie de le faire, mais je pense que nous ne savons plus comment nous y prendre. » Tom Shakhli, de la livre de Brixton, ajoute que « c'était superbe de voir s'exprimer une telle générosité ».

Les faits

- 5 entreprises lancées
- 140 personnes présentes
- Contributions financières d'une valeur de 1 150 £
- Contributions en nature d'une valeur d'au moins 4 335 £
- Library of Things a fini par dépasser son objectif de crowdfunding fixé à 12 000 £.

Message pour la COP21

Local et positif, c'est notre objectif. Nous devons réimaginer nos habitudes, ce qui peut avoir des répercussions internationales. Les décisions imposées par le haut ne peuvent apporter une solution adaptée aux problèmes locaux et n'induisent pas de vrais changements culturels. Il faut trouver un moyen de soutenir les entrepreneurs locaux qui rêvent de changement positif et qui pourraient emmener 7-9 milliards de personnes vers une société post-industrielle, post-capitaliste et post-énergies en abondance.

Duncan Law, Transition Town Brixton

« Nous nous sommes posés après le forum et nous nous sommes dit 'Magnifique, il faut participer à plein d'autres forums comme ça… mais je ne sais pas vraiment où aller, ce qui s'est passé était assez extraordinaire et je n'ai jamais rien vu de pareil autre part !' »

Emma Shaw: Library of Things

Photo : Mark Ovenden

Groupe : Transition Town Media, Pennsylvanie, États-Unis.
Population locale : environ 5 000
Naissance du groupe : 2009
Autres projets : Semaine du bonheur Media, Promotion des Yardens (potagers dans les cours), Groupement d'achat solidaire pour une agriculture paysanne, Aide au maraîchage, cuisine et mise en conserve, Groupe fort de Transition intérieure, Réparation de vélos, Participation aux projets locaux d'urbanisation, Renforcement des liens avec les entreprises locales.

Qu'est-ce qu'un magasin gratuit ?

Le FreeStore (Magasin gratuit) a ouvert ses portes le 1er juin 2014. Le principe est simple : des personnes y apportent les objets dont elles n'ont plus besoin ou ne veulent plus, et qui sinon se seraient retrouvés au fond d'un placard ou à la poubelle, et d'autres personnes peuvent venir les prendre, sans payer. Les citoyens peuvent donc se rendre dans cette annexe louée à l'Église méthodiste locale pour prendre ou donner ce qu'ils souhaitent. Aux yeux du groupe de plus de 20 bénévoles, ce projet renforce les liens sociaux et change les comportements. « Les gens se parlent différemment dans le magasin », expliquent-ils.

Même si le Magasin gratuit aide les personnes dans le besoin, il ne se considère pas comme une organisation caritative ou la Banque alimentaire toute proche pour qui donner fonctionne à sens unique. Le magasin gratuit est un lieu d'échange, de détente et de rencontre. Les bénévoles apprécient particulièrement le moment où une nouvelle personne entre et leur demande combien un objet coûte et qu'ils lui répondent que tout est gratuit.

L'idée est partie du groupe d'échanges lancé par Transition Town Media, un site en ligne où les personnes offraient gratuitement des objets. Ils se sont rendu compte que ce projet d'échanges touchait un public plus large que les autres projets et donnait naissance à un nouveau genre d'interaction sociale.

Comment cela fonctionne en pratique

Vous pourriez penser qu'un magasin gratuit se viderait en deux temps trois mouvements. Toutefois, en adoptant le principe « apportez et prenez seulement ce que vous êtes capable de porter », le Magasin reçoit finalement tellement de dons qu'il manque de place. Cette abondance lui permet de nouer de nombreux partenariats et de collaborer avec d'autres organisations qui réutilisent les livres ou les objets ménagers.

> « **Le magasin gratuit recrée du lien social et nous pousse à penser différemment** ».
> Sari Steuber, Transition Town Media

Répercussions

Chaque journée au Magasin est remplie de belles histoires sur la façon dont le projet change la vie des gens. Un jour, une femme est arrivée avec deux petits enfants, clairement en détresse, en plein procès contre un partenaire violent. Elle a quitté le foyer familial en laissant tout derrière elle. « Vous voulez dire que je peux prendre ces assiettes ? Et ces verres ? Et les livres pour les enfants ? Est-ce que ce grille-pain fonctionne ? Je peux l'avoir aussi ? » Elle a reçu de l'aide au moment où elle en avait le plus besoin. Chaque nouvelle journée est faite d'histoires comme celle-là. C'est un lieu où les besoins se rencontrent. Des personnes y dénichent enfin le couvercle d'une casserole qu'ils adorent et qui n'avait plus de couvercle depuis 30 ans. Des amitiés se forment. C'est un lieu où « se pratique la compassion », comme l'expliquent ses coordinateurs.

Les faits

- 85 volontaires
- 4 000 abonnés sur facebook
- Ouvert 5 jours, 23-33 heures semaine (moins en hiver)
- Des équipes de 2 heures, 2 personnes par équipe
- L'année passée, la boîte à dons du Magasin gratuit a rapporté plus de 8 000 $, bien plus que ce dont ils ont besoin pour couvrir les dépenses annuelles.

Défis et philosophie du groupe

On ne peut pas ouvrir un magasin gratuit sans se heurter à certains obstacles. Si la culture du partage et de la collaboration semble naturelle et positive pour beaucoup, elle peut faire naître chez d'autres un sentiment d'inconfort. Un magasin gratuit nous fait prendre conscience de notre relation aux « choses », de certaines valeurs. D'après Julie, l'une des bénévoles, il est parfois difficile de gérer les personnes qui abusent du système et celles dont l'envie de consommer s'ancre dans la peur et la misère, mais c'est également l'occasion de parler et de mieux comprendre.

Le groupe noyau de Transition Town Media est attentif au bien-être de ses bénévoles et veille à éviter tout épuisement.

LE MAGASIN GRATUIT DE TRANSITION TOWN MEDIA

UN MAGASIN OÙ TOUT EST GRATUIT ? COMMENT CE PROJET POURRAIT-IL RENFORCER LES LIENS SOCIAUX ? COMMENT PARVIENDRAIT-IL À CHANGER NOS HABITUDES DE CONSOMMATION ?

12.

Photo : Emma Medina-Castrejon

Message pour la COP21

N'oubliez jamais que les personnes veulent bien faire. Elles veulent agir pour aider les autres. Les projets de lutte contre le réchauffement climatique devraient partir d'une stratégie inclusive, improvisée, spontanée et basée sur l'entraide. Venez et offrez votre temps au Magasin gratuit. Nettoyez quelques étagères, rangez quelques cartons. Un autre monde est possible, il suffit de faire preuve d'imagination. Nous ne renoncerions cela dit pas à quelques financements !

Sari Steuber, Transition Town Media

UNE JOURNÉE NORMALE AU MAGASIN GRATUIT. PAS LA PLUS ANIMÉE, MAIS ON Y VOIT UNE BÉNÉVOLE AU BUREAU, DES CLIENTS, DES GENS QUI DISCUTENT...

Photo : Emma Medina-Castrejon (prise avec un téléphone portable)

Les réunions commencent toujours par un tour de ressenti, puisent dans d'autres stratégies de bonne communication et cherchent à donner la priorité tantôt au Faire (réunions centrées sur les tâches), tantôt à l'Être (réunions centrées sur le processus). Le groupe est conscient que les bénévoles du Magasin doivent pouvoir maîtriser des stratégies d'évitement de l'épuisement et le groupe noyau a prévu de partager ces outils avec eux.

Résultats

Les organisateurs nous ont raconté l'histoire d'une femme, dans la cinquantaine, très traditionnelle, dont le sèche-cheveu venait de rendre l'âme. Elle a alors confié à l'équipe du Magasin gratuit : « "L'ancienne moi" serait allée en acheter deux nouveaux. La "nouvelle moi" vient ici pour demander si quelqu'un en a un. » L'idée des magasins gratuits contamine plusieurs initiatives de Transition, de Berlin, en Allemagne, à Crediton, en Angleterre. Dans un monde où nous définissons de plus en plus notre identité en fonction de notre rapport aux biens de consommation, nous pourrions voir apparaître bien plus de magasins gratuits.

LE PROJET AARDEHUIS (MAISON DE LA TERRE) OLST

EN NOUANT DES PARTENARIATS AVEC D'AUTRES GROUPES OU PROJETS, LES INITIATIVES DE TRANSITION PARVIENNENT À DÉCUPLER LEUR IMPACT. LE PROJET AARDEHUIS EN EST UN TRÈS BON EXEMPLE.

13.

Photos : (en haut) Vereniging Aardehuis (en bas) Marjanne van Arendonk

Message pour la COP21

Il est grand temps que les règlements et les formations en matière de construction reflètent l'urgence de bâtir des logements à empreinte carbone nulle !

Paul Hendriksen, Transition Town Deventer

Groupe : Transition Town Deventer, Pays-Bas.
Population locale : 98 510
Naissance du groupe : 2008
Autres projets : Repair Cafés, Groupe de Transition intérieure, Coopérative citoyenne d'énergie, « Groene Golf » (onde verte), Centre – avec 9000 m² de terrain – de pratiques durables et de résilience locale, Événements de REconomie.

À propos du projet

Aardehuis, en voie de devenir le premier écovillage néerlandais, est un projet de construction de 23 logements et un bâtiment commun. À l'origine, toutes les maisons devaient être des géonefs (des habitations dont les murs sont faits de pneus remplis de terre damnée), mais après la 13e construction, et au vu de la charge de travail que représente la construction d'une géonef, le groupe est passé aux murs en paille. La plupart des matériaux utilisés n'ont pas parcouru plus de 50 km, y compris les matériaux réutilisés comme les pneus et les chutes de bois, ou encore la paille, le torchis et les enduits terre. Les travaux de construction ont pris fin à l'été 2015.

Travailler en partenariat

L'initiative est née deux années avant la création de Transition Town Deventer (TTD), mais les deux projets sont depuis intrinsèquement liés. Après de longues recherches, le groupe a finalement identifié un terrain dans la municipalité voisine d'Olst et a rapidement noué des liens avec la municipalité, l'organisme de logements sociaux (qui a financé la construction de 3 logements) et une entreprise de recyclage (qui a fourni les matériaux de construction recyclés). TTD a joué un rôle essentiel dans la mise en lien du projet. Les membres de la Transition ont, par exemple :

- organisé des événements d'information sur le projet
- mis à contribution leur réseau pour susciter l'intérêt et soutenir le projet
- tenu des ateliers sur le poêle de masse rocket
- mis leurs compétences de facilitation de groupe au profit des réunions et de l'organisation du projet.
- Le projet Aardehuis est devenu le groupe « constructions et habitats groupés durables » de TTD.

Résultats

Véritable succès, le projet Aardehuis a inspiré plusieurs milliers de personnes. Plus de 1500 volontaires ont mis la main à la pâte et de nombreuses organisations, entreprises, municipalités et nouveaux groupes d'écovillage le visitent régulièrement. Beaucoup d'entre eux repartent alors avec des idées plein la tête, ce que Paul Hendriksen, impliqué dans TTD et Aardehuis, appelle « l'effet boule de neige ».

Le projet Aardehuis, en plus d'avoir construit de belles maisons écologiques, a semé bien d'autres graines :

- l'achat en gros de panneaux solaires pour le projet s'est ouvert à la population locale. Plus de 80 maisons à Olst se sont dotées de l'énergie solaire
- les travaux de construction ont stimulé l'économie locale
- un collectif d'écocharpentiers a vu le jour
- grâce à la relation de confiance qui s'est créée avec la municipalité, le groupe a été invité à s'occuper d'un terrain d'un hectare à proximité d'Aardehuis pour y créer un paysage comestible
- il y aura prochainement une zone naturelle publique de jeux à proximité
- un autre projet d'habitats groupés s'est installé à Olst. Les travaux débuteront dans un avenir proche
- en 2012, Olst a remporté, grâce au projet, le concours régional du village le plus durable.

Les faits

- temps de construction : 4 années et demie
- construit par 40 habitants et 1500 volontaires en provenance de 27 pays
- coût total de 5 millions €
- la plupart des matériaux ont parcouru moins de 50 km
- 100 % des besoins énergétiques sont couverts sur place

Photos : Vereniging Aardehuis

BÉNÉVOLES EN TRAIN DE CONSTRUIRE UN MUR DE GÉONEF (PNEUS REMPLIS DE TERRE DAMNÉE).

Photo : Vereniging Aardhuis

14.

FERME COMMUNAUTAIRE GREENSLATE

UNE ANCIENNE FERME À L'ABANDON SE TRANSFORME EN FERME COMMUNAUTAIRE ; LIEU DE RENCONTRE, SERVICES DE SOIN, INCUBATEUR POUR ENTREPRISES SOCIALES, PRODUCTRICE D'ALIMENTS DE QUALITÉ, LA FERME EST TOUT CELA ET BIEN PLUS ENCORE.

Groupe : Billinge & Orrell Transition, Angleterre.
Population locale : environ 10 000
Naissance du projet : 2009
Autres projets : Centre de Billinge & Orrell sur l'énergie renouvelable (BORE), Association de jardinage et de maraîchage, Lieu de construction communautaire, Banques à outils et revalorisation des déchets, Épicerie et boulangerie communautaires.

Contexte
Billinge & Orrel in Transition se forme en 2009. À l'époque, le groupe fait encore partie de Wigan Transition Town, à présent peu actif. En 40 ans, cette région semi-rurale d'environ 100 000 habitants s'est transformée en région semi-urbaine. Alors que le quartier recensait 4 bouchers, 3 épiceries et 4 boulangeries, seuls un boucher et un supermarché coopératif ont survécu. Comme l'explique Mandy Wellens-Bray, membre du groupe initiateur : « Cette banlieue est devenue une cité-dortoir. J'ai vu la communauté locale se fragmenter, les gens s'éloigner les uns des autres. Ils ne se parlent plus comme avant. J'ai vu nos liens sociaux voler en éclat et je me suis dit qu'il fallait réagir. »

À propos du projet
Le groupe s'est lancé dans un grand nombre de projets typiques de la Transition, comme les échanges de graines ou les potagers collectifs, mais il a également porté son attention

sur une ferme de 15 hectares, à l'abandon depuis 20 ans, propriété du Conseil local. Il a fallu « enquiquiner » (pour reprendre les mots de Mandy) le Conseil pendant 4 ans pour que celui-ci décide finalement de rendre le site à la collectivité sur un bail de 25 ans en fournissant un capital de départ. La ferme Greenslate voyait le jour.

En réaction aux coupes massives imposées aux services locaux de soin de santé, la ferme Greenslate a voulu devenir une « ferme qui soigne », ce qui lui a permis de décrocher un financement du Conseil de Wigan via le Community Investment Fund (The Deal) and UnLtd. La ferme fournit une série de services de soin aux personnes dans le besoin, comme d'anciens toxicomanes. Certaines activités thérapeutiques ont lieu à la ferme. De cette façon, celle-ci réussit à financer d'autres projets, dont le maraîchage.

Répercussions et productions

Cette ferme de 15 hectares était à l'abandon, recouverte d'orties et de chardons. Ce sont donc 6 grands cochons noirs qui s'y sont installés en premier lieu pour préparer le terrain des 40 potagers. 7 hectares d'un ancien champ d'orge abritent désormais une forêt enrichie de nouvelles plantations. Une serre s'est construite. Les anciens bâtiments de la ferme ont été réaménagés pour accueillir notamment une salle de classe et un magasin. Plusieurs entreprises sociales tournent également autour du projet, dont une coopérative d'énergie, un wagon-restaurant végétalien et un fabricant de charbon.

Billinge & Orrell in Transition étaient convaincus que leur succès dépendrait de la création d'un lieu où les personnes pourraient se rencontrer. Il existe à présent. « Les personnes viennent, se détendent, discutent, se disent "est-ce que ça ne serait pas une bonne idée de…", et c'est comme ça que les changements s'enclenchent », explique Mandy.

Message pour la COP21

En tant que citoyens, seuls ou en groupe, nous pouvons changer le monde. Donnez-nous-en l'occasion. Placez ces possibilités dans les mains des citoyens.

Mandy Wellens-Bray, Billinge & Orrell Transition

« C'est ce qui nous a fascinés dans ce projet. Les gens viennent le week-end, pendant la semaine, ils sont tellement motivés. C'est impressionnant de voir tout ce qu'on peut faire avec des bénévoles. »
Mandy Wellens-Bray

Les faits

- 7350 heures de bénévolat au cours des 8 premiers mois
- 575 574 £ de soutien financier de la part de diverses agences et organismes

Demain

À l'avenir, il est prévu de construire un bâtiment en L aux structures portantes en paille pour y installer une cuisine professionnelle, une boulangerie communautaire, un café, des magasins, une crèmerie et deux petits bureaux. Financés par Public Health England et Power to change (un financement de la loterie), les travaux commenceront prochainement avec l'aide des bénévoles de la région et du Recovery Partnership, un partenariat qui aide des personnes à se remettre de leur dépendance à la drogue ou à l'alcool. Il est également prévu de créer des logements relativement abordables dans cette région qui en possède peu. En 2016, le groupe accueillera une conférence de Reconomie, afin de continuer à promouvoir l'esprit d'entreprise dans la région.

Défis et philosophie du groupe

Dans un groupe où travaillent bénévoles et employés, le risque d'épuisement n'est jamais loin et il est vital de trouver un équilibre au niveau du temps et de l'énergie disponibles. Le groupe s'est inspiré positivement du Bilan de santé[3] du Transition Network et rencontre désormais régulièrement d'autres groupes locaux pour se soutenir et prendre soin les uns des autres. Les réunions mensuelles sont informelles et commencent toujours par un tour de ressenti et un repas partagé.

« C'est fantastique, je n'ai plus du tout envie de quitter cette région. Je sais maintenant que si quelque chose dérape dans ma vie, quel que soit le problème, il y a assez de personnes ici pour m'aider à surmonter les épreuves difficiles. J'adore venir à la ferme et m'impliquer dans quelque chose qui ne ressemble pas à mon travail quotidien… »
Un bénévole de la ferme Greenslate

[3] Voir en anglais http://www transitionnetwork.orgblogs/rob-hopkins/2015-02/have-you-done-transition health-check-yet et en français http:/www.reseautransition.be/articles/bilan-de-sante-de-votre-initiative-et ingredients-sur-le-site-web

Groupe : 1000 Bruxelles en Transition, Bruxelles, Belgique.
Population locale : 1000 Bruxelles : 177 000
Quartier Alhambra : environ 10 000
Naissance du groupe : 2013
Autres projets : Repair Café, projections régulières de films, Marché gratuit (Gratiferia),...

Contexte

Le quartier Alhambra se situe au centre de Bruxelles et accueille une population très mixte issue de nombreuses cultures différentes. Celui-ci souffre depuis plusieurs années d'une image négative liée à la prostitution, vue d'un très mauvais œil par les habitants à cause du carrousel de voitures engendré par la prostitution et d'autres problèmes liés à cette activité. « Ce n'est pas un endroit où l'on a envie de se promener ou, pire encore, de s'arrêter », nous confie Sébastien Mathieu, l'un des fondateurs du groupe.

À propos du projet

En 2014, la ville de Bruxelles a décidé, afin de mettre un terme à ces allées et venues de voitures, de bloquer certaines de ces rues pour empêcher le passage de véhicules et forcer les gens à descendre et marcher. Dans certaines rues, la ville a posé d'horribles blocs de béton et 1000 Bruxelles en Transition s'est dit qu'il y avait moyen de faire beaucoup mieux. Ils ont alors discuté avec les autorités pour savoir s'ils pouvaient, à la place, installer un potager. Sébastien nous explique que « le *oui* s'est fait entendre rapidement. Ils ont reconnu que l'idée était bonne, mais il nous a fallu remplir de nombreux documents et respecter une procédure administrative qui a pris un an et demi ».

Le jardin a été conçu par le Comité de quartier et un architecte. Ensemble, ils ont décidé de placer 13 bacs en hauteur sur une partie de la route délimitée par des barrières. Les matériaux sont issus de filières de récupération et c'est la commune qui a amené le compost. Les habitants ont consacré deux week-ends à la construction du jardin. Chaque bac est maintenant géré par une famille différente. D'après Sébastien : « Chaque famille décide de ce qu'elle va planter dans son bac. Nous avons 13 bacs et 13 façons particulières de jardiner, 13 styles complètement différents. Certains cultivent en ligne, d'autres préfèrent la version chaotique. Certains plantent des fleurs, d'autres des légumes de toutes sortes. Il n'y a que deux règles : il est interdit de déjà posséder un autre jardin et d'utiliser des pesticides. »

Répercussions et résultats

Le potager a fortement influencé la vie du quartier. Avant, les enfants ne pouvaient pas jouer dans la rue. Aujourd'hui, dès que quelqu'un se met à travailler dans le jardin, les enfants descendent pour l'aider ou parler. Que sont devenues les prostituées qui fréquentaient cette rue ? « Le potager n'est pas un projet contre les filles », explique Sébastien.

« Nous avons simplement saisi l'occasion de transformer les blocs de béton en quelque chose de joli. Mais nous ne les voyons plus autour du potager. Elles sont parties ailleurs. »

Le potager est à présent au cœur de l'activité sociale. « Dès le premier jour, des passants se sont arrêtés pour poser des questions, pour parler », ajoute Sébastien. Le groupe est convaincu que ce potager n'est que le début d'une longue série. Il y a déjà une liste d'attente de familles ou d'individus qui aimeraient cultiver un bac. Dès que 10 familles sont intéressées, un nouveau potager commence.

Les faits

- 10 personnes très actives
- les grandes réunions attirent 20-30 personnes, certains événements 200-300
- sur facebook, le groupe compte 2900 amis.

« **Est-ce qu'on aurait pu mener ce projet avant de découvrir la Transition ? Je ne pense pas. Cela fait un an et demi que nous parlons de la Transition presque toutes les semaines et nos vies ont rapidement changé. Personnellement, j'ai arrêté de travailler à temps plein et je suis passé à trois jours et demi par semaine. Je n'aurais jamais fait ça si je ne pensais pas à la Transition et à l'avenir.** »
Sébastien Mathieu

Message pour la COP21

Nous sommes prêts à changer. Nous avons déjà commencé à changer là où nous vivons, dans nos quartiers, et c'est génial !

Sébastien Mathieu, 1000 Bruxelles en Transition

15.

LE POTAGER ALHAMBRA

UN QUARTIER DE BRUXELLES SOUFFRANT D'UNE IMAGE NÉGATIVE LIÉE À LA PROSTITUTION RÉAGIT EN CRÉANT UN NOUVEAU POTAGER !

Photos : (en haut) Julien Bernard, (en bas) Bernard De Keyzer

« Ca a complètement changé la rue. Avant, on n'avait pas envie de passer ou de s'arrêter ici et maintenant, je passe plusieurs heures par semaine à prendre soin de mon petit carré de terre. Même les personnes qui ne font pas partie du groupe voient le quartier sous un autre jour. Les gens sont plus souriants et s'arrêtent volontiers pour discuter et passer un peu de temps ici. »

Sébastien Mathieu,
1000 Bruxelles en Transition

Photo: Rob Hopkins

16.

LES COMPAGNONS DE LA TERRE

À LIÈGE, LES NOUVELLES STRUCTURES LOCALES DE PRODUCTION ALIMENTAIRE S'INTÈGRENT DANS UN CONTEXTE PLUS LARGE, CELUI D'UNE CEINTURE ALIMENTAIRE AUTOUR DE LA VILLE, AVEC UNE STRATÉGIE COLLECTIVE DE MISE EN RÉSEAU DE MICROFERMES.

Groupe : Liège en Transition, Belgique.
Population locale : 195 576
Naissance du groupe : 2011
Autres projets : Le Valeureux (monnaie complémentaire), Ceinture Aliment-terre, un marché paysan, des groupements d'achat de produits alimentaires.

Contexte

Liège en Transition démarre en novembre 2011 et suscite alors un tel intérêt que Christian Jonet, l'un des fondateurs, se souvient d'avoir eu l'impression d'être « presque dépassé ». Plusieurs groupes ont vu le jour et les projets se sont directement mis en route. « Le groupe alimentaire a organisé des chantiers participatifs dans les jardins des uns et des autres », explique Christian, « mais, rapidement, certains d'entre nous ont voulu faire preuve de plus d'ambition quant aux changements que nous voulions voir émerger. »

À propos du projet

C'est ainsi qu'est née la Ceinture Aliment-terre. Le projet postule qu'un changement positif, à l'échelle de la région liégeoise, doit passer par un changement systémique nécessitant professionnalisme et capacité d'entreprise. Ancien grand centre industriel métallurgique, Liège ne peut se permettre de cultiver la plupart de ses terres, trop contaminées. Le groupe a dès lors eu l'idée de retisser les liens entre la ville et les territoires périphériques et de passer par la revitalisation de la production alimentaire locale pour réimaginer l'économie liégeoise. Ces dernières années, la région a en effet perdu un grand nombre de petits producteurs au profit de l'agriculture intensive.

En partenariat avec d'autres organisations, Ceinture Aliment-terre a commencé par organiser une grande soirée de lancement, avec le soutien du gouvernement régional. La question posée était la suivante : « Comment pouvons-nous, d'ici 25-30 ans, réussir à transformer notre système de production alimentaire pour le rendre plus démocratique, local et écologique ? »

Deux stratégies ont été identifiées. Premièrement, il est important de créer de « nouvelles intelligences » autour de la production

Toutes les photos (celle-ci et sur les pages suivantes) : Liège en Transition

alimentaire, de revoir nos modèles et nos manières de faire et de penser. Deuxièmement, il faut se concentrer sur des projets concrets et concevoir de nouvelles infrastructures sur le terrain.

Résultats

Plusieurs nouvelles entreprises sont en train de voir le jour. L'une fait pousser des champignons sur du marc de café, l'autre produit des semences et il est prévu de lancer un magasin coopératif géré par ses membres. Un projet de la Ceinture Aliment-terre, la nouvelle coopérative Les Compagnons de la terre, est à l'origine de deux potagers pilotes. L'un, à Ecotopia, un site de quatre hectares en périphérie urbaine accueillant déjà un groupe d'artistes, une école maternelle Montessori et un Groupement d'achat, fournit déjà assez de paniers de légumes pour nourrir 40 familles chaque semaine. Un deuxième potager s'est formé dans une petite ferme écologique et pédagogique. Actuellement, les deux projets sont gérés par des volontaires, mais la coopérative prévoit de créer trois emplois début 2016. Le projet attire constamment de nouvelles forces vivres qui n'étaient jusque-là pas impliquées dans la Transition. En 2016, un nouveau site de production de 30 hectares sera géré par la coopérative.

Les faits

- L'objectif est de créer, en 5 ans, 20 emplois locaux de qualité ; selon une étude publiée en 2004, ce modèle agroécologique pourrait, s'il était répliqué dans toute la Wallonie, générer 44 000 emplois
- Sur base de ce modèle, il serait théoriquement possible de réaliser 3,9 milliards € de chiffre d'affaires et de nourrir 3,5 millions de personnes sans créer de pression foncière néfaste.

Projets futurs
Les Compagnons de la terre ne manquent pas d'ambition. Marchant dans les traces de Vin de Liège, une coopérative qui a rassemblé un capital de 2 millions € pour produire du vin localement, le groupe vient de lancer son propre « appel à l'investissement citoyen ». La valeur d'une part est fixée à 250 €. Si les Compagnons parviennent à atteindre 100 000 € d'ici à la COP21, une société d'investissement dépendant du gouvernement régional doublera la mise. « Nous sommes heureux d'avoir de grandes ambitions, de nourrir de grands espoirs, parce que nous voulons de grands changements », explique Christian. En juillet 2015, ils avaient déjà récolté la moitié de cette somme.

Leur rêve serait qu'un réseau de microfermes de 3-4 hectares, sources de nombreux emplois, entoure Liège. Extrêmement démocratique, la structure a été conçue pour être gérée comme un bien commun, sur le long terme, et ne puisse jamais être dévoyée ou revendue au plus offrant. La coopérative Les Compagnons de la Terre semble être le début d'une aventure éblouissante.

Message pour la COP21

Nous devons dépasser l'idée, popularisée par Margaret Thatcher, selon laquelle "il n'y a pas d'alternative". Nous voulons prouver que les alternatives peuvent être sérieuses, professionnelles et représenter une vraie solution de rechange au modèle économique actuel. Elles peuvent être source d'emplois et nourrir la population.

Christian Jonet, Liège en Transition

Photos : Isabela Maria Gomez de Menezes

LA RÉCOLTE D'EAU DE PLUIE À SÃO PAULO

LES HABITANTS DE DEUX QUARTIERS TRÈS DIFFÉRENTS, CONFRONTÉS À LA PLUS GRANDE SÉCHERESSE JAMAIS ENREGISTRÉE, ONT APPRIS ENSEMBLE À RÉCOLTER, FILTRER ET STOCKER SANS RISQUE L'EAU DE PLUIE.

17.

Groupes : Transition Brasilândia et Transition Granja Viana, São Paulo, Brésil
Populations locales : Brasilândia (environ 266 000), Granja Viana (environ 50 000)
Naissance des groupes : 2010 (Brasilândia), 2009 (Granja Viana)
Autres projets : Groupe Eau et conservation, Zéro Déchet, Troc, Groupe de Sécurité alimentaire, Groupe Santé durable, Groupe Art et Culture, Groupe des Peuples de la Forêt urbaine (Brasilândia), EcoFeira (marché hebdomadaire de produits bio et locaux), AUescambAU (Troc), CinePapo (cinéma, popcorn et rencontres), Caronetas da Granja (covoiturage), Groupe sur la gestion des déchets, Groupe Notre pain quotidien (Granja Viana).

Contexte

São Paulo souffre chroniquement de pénurie d'eau, ce que certains appellent « l'effondrement hydrique », et vient de connaître trois années consécutives de précipitations faibles, 2014 étant une année de sécheresse exceptionnelle. À cela s'ajoute le problème de la déforestation autour de la ville. Lorsqu'il pleut, de violents torrents se forment, dévalent les pentes sans alimenter les réservoirs et engendrent de nombreux autres problèmes. La vie des habitants de la ville est devenue extrêmement difficile. D'un côté, Brasilândia, un quartier de favelas (bidonvilles), de l'autre, Granja Viana, un quartier de classe moyenne/supérieure, deux quartiers que tout oppose à São Paulo (environ 12 millions d'habitants) et qui abritent pourtant deux initiatives sœurs de la Transition.

À propos du projet

Isabela de Menezes de Transition Granja Viana (TGV) nous explique que le partenariat avec Brasilândia a commencé lorsque le groupe s'est intéressé aux événements de trocs de TGV dans le but d'en organiser un à leur tour. Les habitants de Brasilândia possédant peu de biens matériels ont alors fait preuve d'imagination et ont décidé d'offrir des services contre des biens. Par exemple, un massage contre quelques semis.

En juillet 2014, alors que le Brésil commençait à se remettre de la Coupe du monde, beaucoup de personnes (auxquelles la presse traditionnelle s'est peu intéressée) se sont mises à parler de l'urgence de trouver une solution à la pénurie d'eau imminente. Isabela a donc pris l'initiative d'essayer de sensibiliser ses voisins à la crise et de parler avec eux du stockage de l'eau de pluie.

Elle s'est heurtée à de nombreuses difficultés car, dans son quartier, beaucoup de foyers sont déjà équipés de citernes et ne s'inquiètent pas outre mesure de la crise qui se profile. Mais elle avait la ferme intention de faire changer les habitudes, convaincue que l'eau potable est une ressource limitée et vulnérable et qu'il vaut mieux utiliser l'eau de pluie pour les activités qui ne nécessitent pas d'eau pure comme le nettoyage des sols ou l'arrosage les plantes,...

À Brasilândia, la réalité est bien différente. Les habitants doivent parfois vivre 10 jours consécutifs sans eau potable. Dans les favelas, peu de maisons sont équipées d'infrastructures de stockage de l'eau. Les gens ne disposent que de l'eau du robinet, et si elle ne coule plus, ils se débrouillent sans. Par conséquent, de nombreux habitants ont pris les choses en main et construit leurs propres systèmes de récolte d'eau. Malheureusement, cette eau n'était pas filtrée ou les citernes n'étaient pas fermées correctement. Beaucoup sont alors tombés très malades et ont attrapé la dingue ou d'autres maladies.

> « **Les personnes attrapaient la dingue ou d'autres maladies, car ils stockaient l'eau sans la filtrer, sans avoir les connaissances nécessaires. De plus, si les citernes ne sont pas bien fermées, les moustiques peuvent pondre leurs œufs dans l'eau et propager la maladie. C'est pourquoi une épidémie de dingue sévit ici à São Paulo** »
> Isabela de Menezes, Transition Granja Viana

Pour Isabela, il était temps d'agir, d'organiser des ateliers. Les deux premiers, lancés en novembre 2014 à Granja Viana et à Brasilândia, étaient dirigés par le Professeur Edison Urbano, inventeur d'un système qui permet de filtrer et stocker correctement l'eau de pluie en provenance du toit. Rapidement, le mari d'Isabela, Guilherme, a appris à assembler ces systèmes et a commencé à aider ses amis et ses voisins, en plus de prendre part aux ateliers.

> « **Brasilândia peut faire preuve de beaucoup de créativité. Ses habitants ont une façon admirable de faire les choses eux-mêmes, d'adapter les objets à leur environnement. Transition Brasilândia continue de changer et d'évoluer parce que parfois des membres du groupe trouvent un meilleur emploi/leur situation financière change et ils partent s'installer dans un autre quartier. Des membres s'en vont, d'autres arrivent – c'est ce qui leur permet de rester aussi créatifs !** »
> Isabela de Menezes, Transition Granja Viana

ATELIER PRATIQUE DE RÉCOLTE D'EAU DE PLUIE PAR TRANSITION GRANJA VIANA.

Photos : (cette page et la suivante)
Isabela Maria Gomez de Menezes

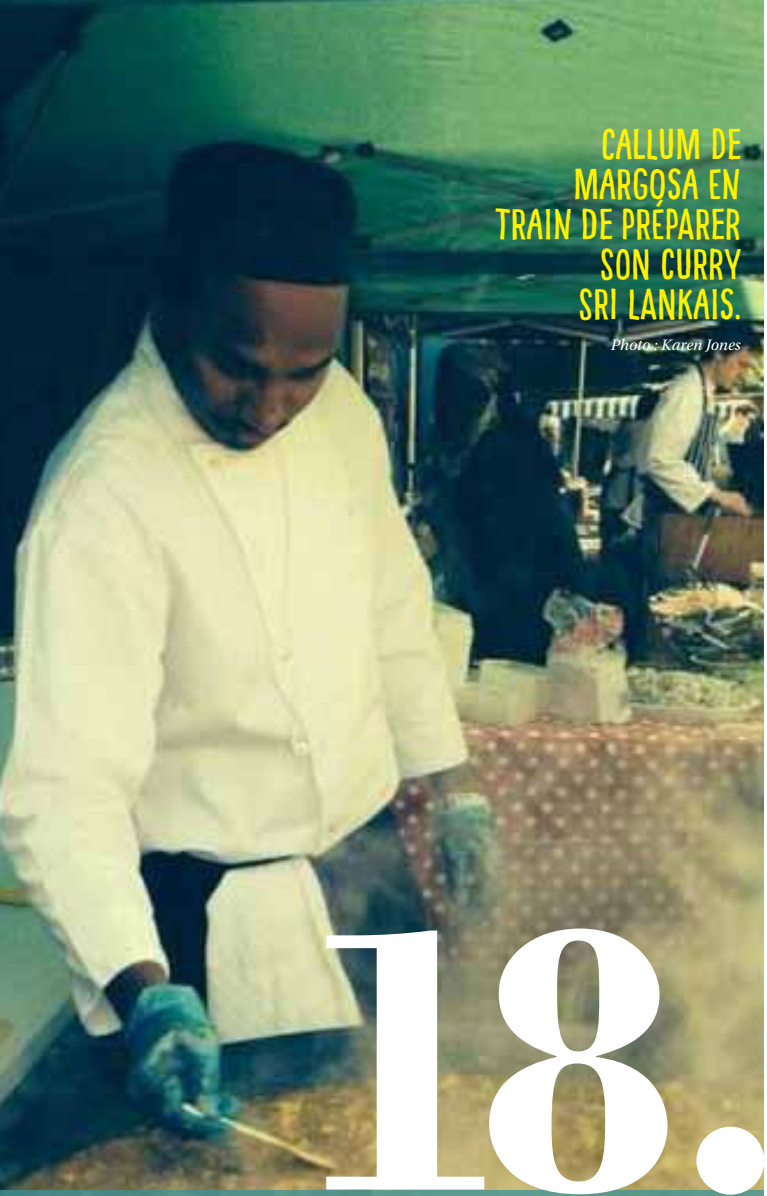
Résultats
Au vu du succès remporté par ces ateliers, d'autres ont suivi. Dans la rue d'Isabela, à Granja Viana, presque toutes les maisons disposent maintenant de leur propre système de récolte d'eau de pluie. La rue est devenue un projet pilote qui a fait des émules dans les autres rues du quartier. Le prochain atelier, organisé en partenariat avec le Rotary Club, se concentrera sur la construction d'un système similaire pour une école locale, dans le but d'étendre ensuite le projet à toutes les écoles de Granja Viana. Des constructeurs, des entrepreneurs et des investisseurs ont également été invités aux ateliers dans l'espoir qu'ils puissent s'inspirer de ces idées et les reproduire dans leur propre quartier.

À Brasilândia, un système de récolte d'eau de pluie a été installé au centre communautaire. Au plus fort de l'été, quand il n'y a pas d'eau dans les foyers, Noemia, la responsable du centre, a remarqué que de nombreux enfants venaient au centre pour prendre un bain ! Enfin, une proposition de financement d'un projet pilote avec six organisations partenaires (dont le World Resources Institute et Transition Brésil) en est au dernier stade de planification/récolte de fonds. Le but est de permettre à au moins 30 habitants de Brasilândia d'assister aux ateliers, afin qu'ils puissent gagner leur vie en installant et en réparant ces systèmes. Le projet sera évalué et contrôlé grâce à des indicateurs et un échange constant avec la population. Les résultats seront publiés dans l'objectif de rédiger, à terme, un manuel des projets d'adaptation pour les communautés urbaines au Brésil. De façon générale, il s'agit de réduire la vulnérabilité de ces groupes et d'accroître leur capacité d'adaptation face à la pénurie d'eau.

Message pour la COP21

Notre message principal est que l'eau tombe du ciel et est GRATUITE. Il est triste qu'un pays n'utilise pas ses propres ressources. Nous voudrions montrer que les familles pauvres et celles des classes moyennes et supérieures peuvent apprendre ensemble l'importance de cette ressource et l'utiliser de façon positive. Ces solutions sont belles et créatives.

Isabela de Menezes,
Transition Granja Viana



CALLUM DE MARGOSA EN TRAIN DE PRÉPARER SON CURRY SRI LANKAIS.

Photo : Karen Jones

18.

LE MARCHÉ DE CRYSTAL PALACE

UN MARCHÉ URBAIN, LAURÉAT D'UN PRIX, NOUS « RAPPELLE AVEC VIGUEUR CE QUI PEUT SE PRODUIRE QUAND DES PERSONNES OSENT RÉALISER LEURS RÊVES ».

Groupe : Crystal Palace Transition Town, Londres, Angleterre.
Population locale : 12 432
Naissance du groupe : 2011
Autres projets : Patchwork Farm (ferme), Palace Pint (bière locale), Palace Trees (arbres), Palace Preserves (confitures), 7 potagers collectifs dont Westow Park lauréat d'un prix, Palace Power (énergie), Groupe Local et équitable, Bugs Club (enfants et nature), Handmade Palace (savoir-faire), Palace Pick-up (déchet), Enfants en Transition, Bébés en Transition, Bistrot Transition, Échanges de savoir-faire, Groupe Se déplacer à vélo.

Contexte

« Comment augmenter l'offre en aliments durables et locaux à Crystal Palace ? » demande un participant de l'AG 2012 de Crystal Palace Transition Town (CPTT). Au fil de la discussion, l'idée d'un marché alimentaire prend forme. Karen Jones et Laura Marchant-Short, aidées dans un premier temps par Rachel de Thample et Joe Duggan, décident alors de se jeter à l'eau. Au cours de la première année, le groupe s'est réuni chaque semaine pour discuter du futur marché et en visiter d'autres. Le marché Growing Communities de Hackney a particulièrement retenu leur attention. Ils ont dont contacté Kerry Rankine qui l'organise depuis 10 ans. Karen se souvient :

« Elle nous a dit "vous savez qu'il faut être fou pour faire ça ?". Puis, elle m'a regardée avant d'ajouter "hmm, oui, vous avez l'air assez folle." Elle nous a posé quatre questions que nous répétons à présent à tous ceux qui nous demandent comment démarrer

un marché comme celui-ci : 1) Avec qui allez-vous le lancer ? 2) Qu'en pensent les habitants du quartier ? 3) De quels réseaux faites-vous partie ? 4) Quels sont vos principes ? »

Les principes du marché sont les suivants :

- soutien aux petits agriculteurs durables
- soutien aux producteurs locaux
- promotion du maraîchage local
- renforcement des liens dans le quartier
- création d'emplois locaux

Les membres de CPTT se sont tournés vers leur réseau de connaissances pour trouver un site et les propriétaires d'un café/studio d'enregistrement local et d'un marché de deuxième main leur ont offert un lieu qui s'est avéré correspondre en tous points. Nul besoin de démarcher : les premiers commerçants sont directement venus vers Laura et Karen, attirés par les principes clairs du marché. Toutes les fermes soutenues par le projet sont biologiques ou biodynamiques, et les entreprises de production alimentaire locale s'engagent à « passer au bio » petit à petit.

Le marché a été inauguré le 11 mai 2013. Ce jour-là, comme l'explique Laura, « nous étions très stressées et épuisées ». Tout a bien commencé, mais pendant les semaines qui ont suivi, les revenus se sont mis à chuter. Malgré la difficulté, les producteurs et les organisatrices se sont accrochés et la tendance a fini par s'inverser. Après un an de travail bénévole, Laura et Karen ont bien dû reconnaître que la situation n'était pas tenable. « Nous travaillions à toutes les heures pour faire fonctionner le marché, mais je ne pouvais même pas me permettre d'acheter quoi que ce soit ! » se souvient Laura. Elles gagnent maintenant toutes deux le Salaire de subsistance londonien pour se consacrer au projet.

> « **Dès le départ, il faut dire clairement qui vous êtes, il faut être borné, s'entraider et soutenir les producteurs. Nous nous battons pour eux. On entre dans le projet comme dans une grande famille. Nous veillons sincèrement les uns sur les autres.** »
> Laura Marchant-Short

Les commerçants reversent 10 % de ce qu'ils gagnent, sur base de la confiance. Comme le dit Laura : « Nous trouvons toujours une façon de travailler avec les gens, car nous voulons qu'ils réussissent ». Le marché a permis de lancer 13 nouvelles entreprises et les organisatrices apportent régulièrement leur soutien aux producteurs. C'est une des grandes caractéristiques de la philosophie du marché. Comme le dit Karen :

« Les gens n'ont pas l'habitude d'être aidés. Souvent, on leur répond "non, vous ne pouvez pas faire ça", on ne leur facilite pas la vie pour une raison ou pour une autre. Ici, ce n'est pas comme ça que ça se passe. S'ils sont inquiets, nous prenons le temps de les aider. Les gens ont souvent de drôles de blocages en tête. Ce dont ils ont besoin, c'est de quelqu'un qui les aide à les surmonter. Il n'y alors plus qu'à les regarder s'épanouir. »

Il fallait malheureusement aussi compter avec les nombreux jours de grand vent et les personnes qui ne voient pas d'un bon œil la présence de ce marché bio. Mais l'équipe a tenu bon et ne s'est pas laissé démotiver par les caprices de la météo. Finalement, les clients non plus ne se laissent pas effrayer par la pluie.

Le marché peut compter sur la présence régulière d'un certain nombre de stands incontournables : viande, poisson, 3 vendeurs de fruits et légumes, boulanger, le Grain Grocer (voir l'histoire du LEF de Lambeth), fromage local, charcuterie britannique, produits laitiers bio crus, une épicerie fine locale, des plantes qui attirent les abeilles, ainsi que le Handmade Palace et the Patchwork Farm. Handmade Palace donne aux artistes locaux (15 par semaine) la chance de vendre leurs créations en échange d'une commission de seulement 10 %. Les producteurs derrière les autres échoppes tournent pour donner à un maximum de personnes la chance de participer. On retrouve des stands communautaires, de l'alcool, des gâteaux, des produits sans gluten, de la street food, des pâtes, des condiments et des produits de beauté/hygiène bio.

> « **Ici, c'est comme le café du coin. On s'y rend le samedi et on sait qu'on va toujours tomber sur quelqu'un qu'on connaît et avec qui on pourra parler. C'est pour moi le meilleur moment de la semaine. J'ai été licencié l'année dernière et ce marché m'a donné l'envie de vivre, de m'impliquer et d'être plus souvent bénévole au marché comme aux potagers.** »
> Robyn, The Patchwork Farm

« **Nous voulons que nos enfants grandissent en pensant que ceci est normal. Il y a des enfants de trois ans qui se baladent sur le marché comme s'il leur appartenait, et c'est le cas ! Ils n'ont jamais rien vu d'autre. Il suffit d'une génération pour tout changer.** »
Laura Marchant-Short

Philosophie du groupe et gestion de l'énergie
Au vu du stress et de la quantité de travail, quel genre de soutien reçoivent Karen et Laura ? Comment évitent-elles l'épuisement ? « À la fin de chaque marché, nous prenons le temps de parler aux commerçants lorsqu'ils viennent payer. Nous leur demandons "comment ça s'est passé pour vous ?" Nous écoutons leurs histoires. Ensuite, on va boire un verre et on débriefe. » Le soutien leur parvient sous plusieurs formes. Comme l'explique Laura :

« le quartier nous adore, ils aiment tellement l'idée. Nous avons aussi derrière nous toute l'équipe de la Transition, un grand réseau de personnes. » Les réunions de CPTT s'inspirent de plusieurs outils de Transition intérieure comme le tour de ressenti et les célébrations des actions des membres du groupe.

« **J'habite à 4 min d'ici. C'est mon quartier. J'achète une farine qui a été produite à 40 km, est-ce qu'il y a moyen de faire plus local ? J'aime que tout soit local. Local sur toute la ligne.** »
Chas de Chas&Momo, boulangers artisans

Message pour la COP21

Encouragez les gens à prendre des initiatives et donnez-leur les outils pour le faire. Vous pourriez être surpris du résultat. Des structures citoyennes peuvent fournir une alimentation durable et locale à grande échelle. À long terme, nous pouvons renverser l'empreinte carbone des habitudes alimentaires d'une région. Nous faisons ce que nous pouvons. Et vous ?

Karen Jones et Laura Marchant-Short, Crystal Palace Transition Town

KATE WILKINSON, HABITANTE ET RESPONSABLE DE LA SERRE DU JARDIN CHELSEA PHYSIC, EN PLEIN ATELIER SUR LE REMPOTAGE DES SEMIS AU STAND DE LA FERME PATCHWORK.

Photos : (cette page) Guy Milnes, (page suivante) carte de la Patchwork Farm : Ursula McLaughlin

Résultats
La qualité du marché a été reconnue. Couronné par le prix Locals' Choice du magazine Time Out en 2014, le projet a également terminé deuxième pour le prix Good Food de la BBC en 2015 et reçu la décoration de « Meilleur marché du Royaume-Uni » de loveFOOD. Grâce au marché, CPTT a noué de nombreux nouveaux partenariats. Par exemple, les déchets alimentaires du marché vont à l'armée du salut et une récolte hebdomadaire pour la Banque alimentaire locale leur a permis de donner une demi-tonne de nourriture. Et à l'avenir ? Ont-ils l'intention de devenir un marché franchisé, de s'étendre dans tout Londres ? Karen répond que non. « Ce marché a la taille parfaite. Bien sûr, il y a toujours du changement, mais le principal, c'est de prendre soin de notre quartier. Nous voulons garder les pieds sur terre ! »

Les faits

- Chiffre d'affaires : recette hebdomadaire d'environ 10 000 £, ce qui signifie que 510 000 £ sont dépensés annuellement à Crystal Palace pour l'alimentation locale, principalement bio
- 12 échoppes au départ, 23 aujourd'hui
- 13 nouvelles petites entreprises
- 14 fermes soutenues par le marché

16 St John the Evangelist
17 James Dixon Primary School
18 Laura's front garden
19 Mehul's garden
20 Clare's window box
21 Jean's allotment patch
22 Winsford Gardens
23 Sydenham Garden Resource Centre
24 Sylvia's back garden
25 Sarah's garden
26 Vanessa's garden
27 Tim's garden
28 Malcolm's garden
29 Imran's garden
30 Lorraine's garden
31 Lyn's garden
32 Maureen's garden
33 Renae's garden
34 Paula's garden
35 Eve's garden
36 Sue's garden
37 Norwood Park
38 The Little Escape
39 Antenna Cafe
40 Vanessa's garden
41 Fiona's garden
42 Caroline's garden

Photo : Tricia Hoghin

19.

RUES EN TRANSITION

LES CITOYENS DE DEUX VILLES AUSTRALIENNES SE SOUTIENNENT DE FAÇONS INATTENDUES POUR RÉDUIRE LES ÉMISSIONS DE CO2, ÉCONOMISER DE L'ARGENT ET RENFORCER LES LIENS ENTRE LES VOISINS.

Groupes : Transition Newcastle, Transition Banyule (Melbourne), Projet pilote Rues en Transition Kingston (Melbourne), Australie.
Population locale : 308 308 (Newcastle), 118 306 (Banyule, Melbourne), 151 686 (Kingston, Melbourne).
Naissance des groupes : 2008 (Newcastle), 2009 (Banyule), 2014 (Kingston).
Autres projets : Transition Newcastle : Nourishing Newcastle Urban Tucker Stall (alimentation locale), Transition Newcastle Pantry (achats en gros), Transition Newcastle Skills Hub (savoir-faire), Fair Share Festival, soirées films et autres événements de sensibilisation. Transition Banyule : Tours vélo train Banyule, Tours des potagers de Banyule, Verger urbain de Banyule, échange mensuel de légumes et événements de sensibilisation.

Contexte

Les Rues en Transition sont un exemple marquant de ce qui peut se produire lorsque, dans un réseau international de milliers d'initiatives, un groupe développe une idée qui a du potentiel. Fin 2010, Transition Town Totnes a lancé les Rues en Transition, « un projet testé-et-approuvé, lauréat d'un prix (le prix Ashden pour le Changement des comportements 2011), qui a pour but de modifier nos comportements en vue de réduire notre consommation énergétique et de resserrer les liens d'un quartier. »

Le projet prévoit que les participants se rencontrent sept fois pour se consacrer une semaine à l'énergie, la suivante à l'alimentation, la troisième à l'eau, etc. À Totnes, ce sont 500 foyers qui ont participé à l'expérience, réduisant ainsi en moyenne leurs émissions de CO2 de 1,3 tonne

Photo : Karen Whitelaw

pour une économie d'à peu près 600 £ par an par famille. Dans les études de suivi, les participants affirment avoir particulièrement apprécié le fait de mieux connaître leurs voisins et leur quartier.

L'idée s'est propagée rapidement. Il existe maintenant une version américaine rédigée par Transition US utilisée dans 12 projets locaux. Le réseau Transition belge a créé une version francophone. Des projets émergent en Italie, en Bretagne, en Suède et dans d'autres initiatives individuelles. Cette histoire australienne nous emmène dans les coulisses d'un projet de la Transition qui ne cesse de grandir et de se propager.

Collaboration

1000 km séparent Melbourne de Newcastle. Pourtant, les deux villes ont joué un rôle important dans la naissance des Rues en Transition. Transition Newcastle (Nouvelles-Galles du Sud) a entendu parler des Rues en Transition et s'est mis à créer sa propre version, qui s'appelait au départ « défi Rues en Transition », mais le mot « défi » a finalement disparu quand le groupe s'est rendu compte qu'il induisait une certaine concurrence. Leur version des Rues en Transition a été testée et largement approuvée dans 5 rues.

Transition Newcastle a reçu des financements du conseil municipal pour la mise en page et l'impression de leur version. Le groupe s'est également fait aider par l'administration locale des eaux. Pendant ce temps, à 1000 km de là, à Melbourne (Victoria), un habitant du quartier Kingston a vu le film In Transition 2.0 qui mentionne les Rues en Transition. Inspiré, il s'est procuré une copie de la version de Totnes pour l'adapter au contexte australien. Rapidement, il s'est aperçu que Transition Newcastle avait déjà créé une version locale et s'interrogeait sur la meilleure façon de la diffuser. Cet habitant est de plus entré en contact avec Transition Banyule, à Melbourne, qui s'intéressait aux Rues en Transition. Plutôt que de travailler chacune de leur côté, toutes ces personnes ont décidé de mettre leurs forces en commun pour créer une version australienne. Cette version nationale a vu le jour début 2015 et la collaboration a permis aux deux groupes de s'enrichir mutuellement.

Résultats

Lors de l'évaluation du projet initial à Newcastle, les participants ont estimé avoir progressé dans les domaines suivants :

1. Compréhension de la durabilité
2. Motivation à, et connaissance sur la façon de, réduire l'empreinte écologique
3. Liens avec les voisins
4. Impression de faire partie d'une société qui tend vers plus de durabilité.

Arrivé deuxième au prix des villes durables « 2013 NSW Sustainable City », Transition Newcastle a été largement félicité pour son projet Rues en Transition. De plus, le projet a également eu des retombées auxquelles ils ne s'attendaient pas.

Dans une rue, la relation entre les habitants et la maison des étudiants était légèrement tendue, car les étudiants avaient un rythme de vie différent et leur propre définition de ce qu'est un niveau sonore raisonnable. Rues en Transition les a rassemblés. Rapidement, les habitants ont expliqué se sentir très peu en sécurité en rentrant chez eux le soir étant donné le taux d'agressions et de criminalité dans la rue. Les étudiants ont alors pu jouer un rôle plus actif en veillant sur les habitants, rassurés.

Comme l'écrit un participant : « on se sentait globalement plus en sécurité… un jour, les étudiants sont sortis en courant pour protéger un voisin qui allait se faire agresser. » C'est le genre d'effet inattendu que peut avoir un projet qui rassemble simplement les voisins autour d'une table, comme la Transition le fait si bien. Le projet s'est étendu à 6 autres rues et devrait continuer à se propager.

> « **Vous prenez conscience que tout le monde essaie de faire de son mieux avec ce qu'il a. Vous voyez que quelqu'un fait ceci ou cela et vous vous dites "oh, je n'avais pas pensé à faire ça. Je devrais essayer".** »
> Un participant des Rues en Transition, Newcastle

À Banyule, le groupe a envoyé une invitation à leur liste de diffusion et 60 personnes se sont présentées pour en savoir davantage. 58 ont signé pour prendre part à l'expérience. Beaucoup de ces personnes ont fait du porte-à-porte dans leur rue pour éveiller l'intérêt de leurs voisins. Au bout du compte, ils ont décidé qu'il serait plus judicieux de se rassembler, non pas par rue, mais par quartier.

Les Rues en Transition ont eu un impact non seulement sur les personnes qui s'intéressaient depuis peu à la durabilité, mais aussi sur celles qui militent depuis des années. Beaucoup de rues ont ensuite voulu mener des actions collectives, comme un cinéma alimenté à l'énergie des cyclistes, une vente ambulante, des après-midis cuisine ou la pose d'épouvantails dans une zone commerciale pour promouvoir la production alimentaire locale.

Défis et philosophie du groupe

Dans les deux villes, le projet a connu des hauts et des bas. Il leur a été difficile de recruter assez de personnes et le porte-à-porte semblait poser problème, tout comme la façon de présenter un tel projet dans une culture à tendance climato-sceptique.

Photo : Graeme Stuart

Dans les faubourgs règne souvent une culture très individualiste et les voisins n'ont pas l'habitude de s'adresser la parole. Les groupes de Melbourne et de Newcastle ont dû trouver des solutions pragmatiques pour répandre l'idée des Rues en Transition. Graeme Stuart de Transition Newcastle suggère :

« Lancez le projet et laissez les choses aller où elles veulent. Nous envisageons de changer le projet tel qu'il a été prévu initialement pour l'utiliser notamment dans les écoles. Il s'agit de vouloir continuer à avancer, de vouloir s'adapter, de laisser les choses se faire. »

Les groupes ont également réfléchi à la meilleure façon de soutenir les organisateurs pour qu'ils ne s'épuisent pas. À Banyule, une partie des financements du Conseil est passée dans le salaire d'un facilitateur professionnel qui a épaulé ces personnes en leur apprenant à mener un groupe, à gérer les personnalités plus difficiles, etc. Cette aide fut précieuse. Les organisateurs se sont aussi régulièrement réunis entre eux pour parler des défis qu'ils rencontraient et s'offrir un soutien mutuel.

La version australienne des Rues en Transition est disponible gratuitement grâce à une licence Creative Commons. « Ce n'est pas un modèle d'entreprise », explique Graeme, « et c'est bien plus en cohérence avec nos valeurs ! »

APPRENDRE À FAIRE SON PAIN AVEC LES RUES EN TRANSITION.

Photo : Graeme Stuart

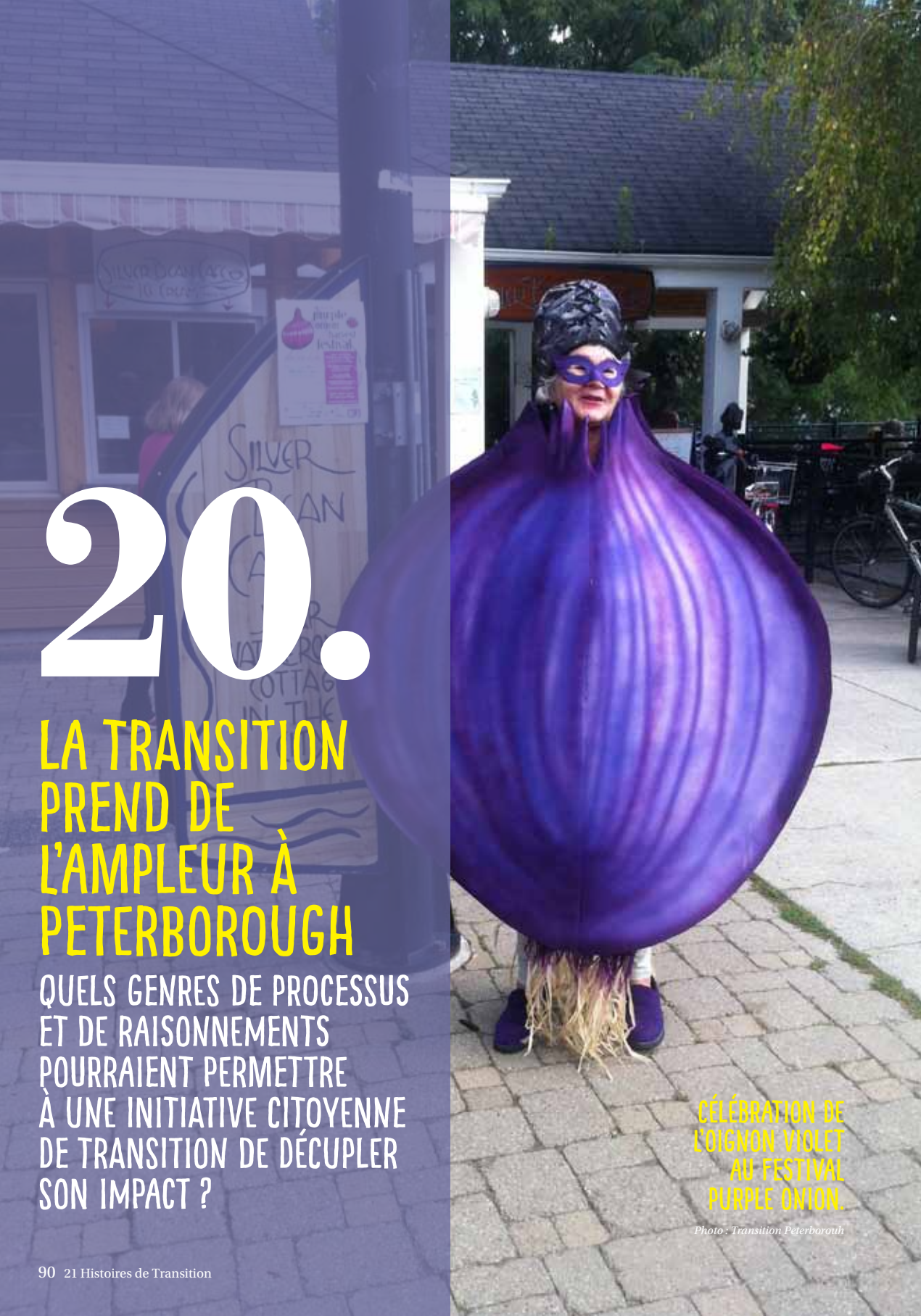
Message pour la COP21

Il est temps. Nous ne pouvons pas laisser nos enfants réagir seuls aux défis du changement climatique. Il est temps de se détourner des intérêts à court terme et de commencer à se concentrer sur les effets à long terme. Il est temps de faire preuve d'une réelle volonté dans notre transition vers un avenir plus durable et sobre en carbone.

Graeme Stuart,
Transition Newcastle

LE GROUPE DE LA RUE WATSON DES RUES EN TRANSITION CRÉE UN NOUVEAU POTAGER.

Photo : Graeme Stuart



20.

LA TRANSITION PREND DE L'AMPLEUR À PETERBOROUGH

QUELS GENRES DE PROCESSUS ET DE RAISONNEMENTS POURRAIENT PERMETTRE À UNE INITIATIVE CITOYENNE DE TRANSITION DE DÉCUPLER SON IMPACT ?

CÉLÉBRATION DE L'OIGNON VIOLET AU FESTIVAL PURPLE ONION.

Photo : Transition Peterborough

Groupe : Transition Town Peterborough, Canada.
Population locale : 78 698.
Naissance du groupe : 2007
Autres projets : Kawartha Loon (monnaie locale), Festival Purple Onion, Dandelion Day (nourriture et bien-être), Greenzine, Forum des savoir-faire de la Transition, Groupe 25 % d'alimentation locale, Mois de la nourriture locale.

Contexte
Comme beaucoup d'initiatives de Transition ou de changement dans le monde, Transition Town Peterborough (TTP) s'est longuement penché sur le meilleur moyen d'aller plus loin et de multiplier les retombées positives. Formé en 2007, le groupe s'est mis à appliquer les principes de REconomie bien avant que le terme ne soit inventé. L'esprit d'entreprise a toujours guidé leurs actions. Fred Irwin, le fondateur, explique :

« Nous sommes d'avis qu'il est essentiel d'avoir des projets écologiques et sociaux et que les deux sont très importants et intimement liés. Mais si on ne parvient pas à faire tourner l'économie et à employer les gens dans les secteurs fondamentaux, on ne peut pas s'adapter aux changements climatiques et les communautés ne seront jamais résilientes. Par exemple, accroître la sécurité alimentaire locale crée plus d'emplois et réduit les émissions de dioxyde de carbone ».

Le magazine du groupe, Greenzine, fête son 7e anniversaire. Il est distribué à 5 000 ménages depuis 50 points de vente dans le grand Peterborough. Autofinancé par la publicité, il permet de répandre les idées de la Transition auprès d'un public plus large et diversifié. Tous les projets de TTP, de leur célèbre Festival annuel du Purple Onion au Mois de l'alimentation local ou au Forum des Savoir-faire de la Transition, ont pour objectif d'élargir la portée des actions du groupe.

Comment devenir viral
TTP voudrait « changer notre vision du monde et lancer des projets pratiques qui donnent l'exemple ». Ce groupe constitué d'un petit noyau de bénévoles qui désirent plus que tout accroître la portée de leurs projets a décidé de concentrer son énergie sur les quelques points suivants :

Fortifier la monnaie locale : Prendre langue avec le conseil municipal pour voir s'ils seraient prêts à reprendre la gestion de la monnaie locale, le Kawartha Loon, acceptée dans plus de 110 commerces. Actuellement, la monnaie en circulation est garantie par une réserve de 60 000 $CA. Si l'on pouvait y ajouter l'épargne estimée à 30 millions $ de la municipalité, le projet prendrait une autre dimension

Dépenser 25 % pour l'alimentation locale : En collaboration avec les étudiants de deux instituts supérieurs de la région et quelques organisations sans but lucratif, dont Farms at Work, TTP a publié des recherches prouvant que consacrer 25 % des dépenses à la production alimentaire locale bénéficierait à l'économie locale, en 10 ans, à hauteur de 400 millions $/année. Cet exemple économique solide aide à plaider en faveur d'une relocalisation

Toucher un groupe plus large : À travers le Greenzine, le groupe cherche en permanence de nouvelles façons d'atteindre plus de personnes. Récemment, le magazine a opéré un changement d'échelle. Il est passé d'un message prônant l'Achat local pour soutenir les commerces locaux à un Vivre local imprimé sur chaque page avec une édition trimestrielle consacrée aux changements nécessaires à adopter pour Vivre localement. Le magazine véhicule un message positif fort en montrant ce qu'il est possible de faire.

Message pour la COP21

Relocalisez le plus possible votre économie, le plus rapidement possible. Ce faisant, vous réduisez l'empreinte écologique, soutenez les entreprises de votre région, augmentez la résilience locale et renforcez l'entraide et la communication. Invitez les gens à penser local, à agir local. Cela va évidemment à contre-sens des grands discours économiques sur la croissance, mais c'est absolument nécessaire en ces temps de transition.

Cheryl Lyon, Transition Town Peterborough

Comme le dit Cheryl Lyon : « Nous ne voulons pas que la catastrophe décide à notre place. »

Réapprendre des savoir-faire : C'est une initiative très réussie qui touche beaucoup de monde. Depuis 7 ans, le Forum des Savoir-faire de la Transition invite les citoyens à échanger un grand nombre de pratiques et de savoir-faire pour plus de résilience. Par exemple : faire du pain, reconnaître les plantes sauvages comestibles, construire écologiquement,... Le Forum se voulait inclusif dès le départ en permettant aux participants de « donner ce qu'ils pouvaient » par tranche de 5 $ ou KL (la monnaie locale). Il a été sponsorisé par le groupe durabilité des étudiants de l'Université Trent locale.

Photo : Transition Peterborough

Devenir viral, ça ne veut pas dire grandir, mais faire comprendre au plus grand nombre que le changement climatique a des répercussions économiques et éco-sociales auxquelles les citoyens et de nombreux groupes, pas seulement TTP, répondent de façon constructive, positive et adaptée.

Résultats

Cette nouvelle façon de faire commence à porter ses fruits. Cheryl Lyon nous a parlé d'une présentation qu'elle a faite récemment à l'invitation du conseil municipal sur la participation publique au budget municipal. « J'ai dit que je ne voulais pas de telle ou telle dépense dans le budget. Ce que je propose, c'est de penser différemment et de voir si chaque poste budgétaire aide à renforcer la résilience locale en vue d'une adaptation au changement climatique. »

Après avoir publié l'étude de TTP sur les « 25 % d'alimentation locale », la Stratégie régionale et municipale de développement économique a changé de point de vue. Au lieu de chercher à attirer de plus grandes entreprises en ville, elle s'engage maintenant à « renforcer l'économie locale ». Même si aucune suggestion n'a été avancée sur les mesures à adopter et même si aucun financement n'a été prévu, pour TTP, ce changement de langage signifie beaucoup. « Nous pensons que nous avons eu une réelle influence, » affirme Fred.

> « **Nous pouvons tenter et échouer comme aucune autre organisation. Il s'agit d'oser entreprendre, mais aussi de prendre les risques que personne d'autre ne prend. Ils doivent d'abord passer par la rédaction d'un projet de financement. Nous avons maintenant assez de fonds sur notre compte, après 7 ans, pour nous permettre de risquer 1000 $CA et de commencer quelque chose.** »
> Fred Irwin, Transition Town Peterborough

Philosophie du groupe

Ce qui est essentiel pour devenir viral, c'est d'avoir une belle ambiance de groupe, et de savoir accueillir les volontaires. Le groupe excelle dans l'art d'organiser des réunions amusantes et souples. « Nous nous soutenons dans notre mode de vie ambigu », explique Cheryl. Mais le groupe reconnait qu'il pourrait aller plus loin en adoptant quelques principes de Transition intérieure : « C'est quelque chose que nous devrions prendre plus au sérieux », nous confie Cheryl.

Pour attirer des bénévoles, chaque Greenzine lance une invitation au bénévolat pour des rôles bien déterminés. Le fait de pouvoir inscrire ce genre d'expérience sur leur CV aide beaucoup de jeunes à trouver un emploi.

transition town peterborough
together we can!

UNGERSHEIM, VILLAGE EN TRANSITION

LA TRANSITION EST UN MOUVEMENT CITOYEN. MAIS À QUOI RESSEMBLERAIT-IL SI UN GOUVERNEMENT LOCAL DÉCIDAIT DE DÉFENDRE L'IDÉE DE LA TRANSITION ET DE LUI DONNER VIE ?

21.

HELIO PARC 68 DE LA COMMUNE D'UNGERSHEIM, LE PLUS GRAND PROJET SOLAIRE DE LA RÉGION ALSACE, SITUÉ SUR UNE ANCIENNE DÉCHARGE MINIÈRE.

Photos : La Commune d'Ungersheim

Groupe : Commune d'Ungersheim.
Population locale : environ 1 972
Naissance du projet : 2011

Contexte

Ungersheim est un village de la région Alsace en France, non loin de la frontière avec l'Allemagne et la Suisse. Pendant de longues années, le village dépendait de l'extraction de la potasse, utilisée pour fabriquer du potassium à des fins agricoles et pour produire du chlorure de sodium (sel) pour les routes en hiver. Cette région est également entrée dans l'histoire pour ses riches pâtures. L'emblème du village est d'ailleurs un trèfle à trois feuilles.

Jean-Claude Mensch, le maire d'Ungersheim, a entendu parler pour la première fois de la Transition en 2011.
Le village recevait la visite d'une organisation appelée « L'assemblée générale des citoyens du monde » et le film In Transition 1.0 a été projeté. Il y a tout de suite vu un « modèle économique fraternel, inclusif et différent » et en a parlé avec le conseil municipal en se disant : « nous sommes déjà en train de mener beaucoup de projets comme ceux-là, devenons une ville en Transition ». Et c'est ce qu'ils ont fait.

Résultats jusqu'à aujourd'hui

Il est impressionnant de voir les résultats qu'il est possible d'obtenir quand un gouvernement local est inspiré par la Transition. La commune s'est lancée dans 21 initiatives clés :

- Plaider pour une démocratie plus participative
- Devenir une ville de commerce équitable
- Former un forum citoyen autour des énergies renouvelables et militer pour la fermeture de la centrale nucléaire toute proche de Fessenheim
- Lancer une monnaie locale, Le Radis
- Cartographier la biodiversité de la région en un « Atlas de la biodiversité »
- Rendre à la nature une ancienne décharge causée par l'exploitation minière
- Mettre en place une installation solaire thermique de 120 m² à la piscine
- Installer une chaudière à biomasse au bois qui chauffe la piscine et différents bâtiments adjacents
- Remplacer tous les éclairages publics du village par des ampoules basse énergie, permettant de réduire de 40 % la consommation d'énergie, et décider d'éteindre l'éclairage dans certaines rues après minuit
- Évaluer la consommation énergétique de tous les bâtiments publics
- Mettre des terrains municipaux à disposition d'un projet d'habitat groupé de 9 maisons passives, l'Eco-hameau Le Champré
- Bannir l'usage de tout pesticide et herbicide dans les zones publiques
- Remplacer tous les produits d'entretien dans les bâtiments publics par des produits écologiques
- Acheter un cheval de trait pour aider le maraîchage local et pour servir de « bus scolaire » pour emmener les enfants du village à l'école
- Modifier les dispositions des cantines scolaires pour que l'école primaire ne serve plus que des repas 100 % bio (avec une majorité de produits locaux, voir ci-dessous), chaque jour, goûters compris
- Lancer une entreprise de conserves alimentaires, mettant en bocaux des aliments produits localement pour augmenter leur disponibilité

Cette histoire a fait du bruit au niveau national et international et a servi d'exemple à d'autres collectivités autour d'Ungersheim qui ont, à leur tour, démarré une initiative de Transition. En plus des projets mentionnés ci-dessus, d'autres projets se distinguent particulièrement.

Helio Parc 68

Helio parc est une ferme solaire de 5,3 MW, le plus grand projet solaire d'Alsace. Le site est une ancienne décharge minière qui appartenait à la commune. Il a été nettoyé, nivellé et transformé en un parc industriel. Avec ses milliers de panneaux solaires, il devient la plus grande installation solaire d'Alsace, monté sur des structures qui pourraient, comme c'est déjà le cas pour certains, devenir des unités industrielles.

Les Jardins de Cocagne

La municipalité a mis un de ses sites de 8 hectares à la disposition des Jardins de Cocagne, une entreprise de maraîchage bio, ce qui travaille avec de jeunes chômeurs. Le potager produit 64 variétés de légumes et fournit 250 paniers de légumes chaque semaine à des familles de la région. Les Jardins tiennent également un stand dans 5 marchés chaque semaine. Récemment, les enfants de l'école locale et les participants ont construit une éolienne.
Un magnifique complexe est actuellement en construction, sous la houlette de la commune, à base de bois local, de paille et d'argile. Celui-ci sera utilisé pour la transformation et le stockage des aliments produits sur la ferme. La ferme approvisionne, entre autres, l'école primaire qui est passée au bio. Ce qui illustre magnifiquement l'idée du « circuit court » qui veille à raccourcir la distance entre le producteur et le consommateur.

LES ÉLÈVES DU VILLAGE VONT MAINTENANT À L'ÉCOLE EN CALÈCHE, UNE EXPÉRIENCE MAGIQUE.

Photo : La Commune d'Ungersheim

MAGNIFIQUE CENTRE EN CONSTRUCTION AUX JARDINS DE COCAGNE, AVEC DU BOIS, DE L'ARGILE ET DE LA PAILLE DE LA RÉGION, POUR LA TRANSFORMATION ET LE STOCKAGE DES ALIMENTS.

Photo: Rob Hopkins

'La Semaine Solaire'
À l'invitation du maire, un groupe de Greenpeace Suisse a travaillé récemment avec des adolescents du Lycée local pour cartographier tous les toits du village et détailler les différents niveaux, tailles, etc. Ils en conclu que si tous les toits de la ville étaient équipés de panneaux photovoltaïques, 77 % des besoins énergétiques de la ville seraient couverts. C'est un projet qui a eu un impact énorme, non seulement sur les jeunes participants, mais également sur les activistes de Greenpeace. Ces derniers sont en effet habitués à se positionner contre des projets, à militer et à résister. Ce changement vers des mesures pratiques et positives les a profondément touchés. À la suite de cette étude, l'école a décidé d'installer des panneaux solaires de 40Kw sur son toit avec l'aide des élèves.

« **En essayant de répondre aux besoins physiques et psychologiques principaux de la population, la Transition trouve un moyen de surmonter les défis que nous connaissons. Un village, un quartier de 2000 à 5000 habitants, c'est la bonne échelle. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Les programmes que nous avons mis en place sont faciles à reproduire. Nous devons agir ensemble, oser et mettre les citoyens au centre de tous nos projets.** »
Jean-Claude Mensch

Réflections
Ouvrir la voie, tel un pionnier, n'a rien de simple. Comme le dit Jean-Claude Mensch : « Il n'est pas facile de modifier les comportements alors que la pression du consumérisme est immense, exacerbée par les incessantes publicités. À chaque moment, nous butons contre de violentes réactions, souvent au niveau le plus bas. Avec l'aide des mouvements citoyens, en donnant une voix à la société civile et une possibilité de contribuer, nous ouvrons petit à petit la voie de la Transition. Les électeurs semblent apprécier notre façon de faire puisqu'ils nous accordent leur confiance depuis 27 ans maintenant. »

Comme pour beaucoup de régions en Transition, la frontière qui sépare la Transition du gouvernement local est mince. Doit-on affirmer que la Transition ne devrait pas être initiée par un gouvernement local ? Au vu de l'urgence, il est clair que nous avons besoin de voir la Transition émerger partout, et rapidement. Pour y parvenir, il est utile de travailler à des solutions enthousiasmantes et faciles à reproduire, des histoires que les gens peuvent raconter, auxquelles ils peuvent s'identifier. Il est clair que nous avons besoin, au niveau local, d'interlocuteurs aussi précieux que Jean-Claude Mensch. Cela nous a donné beaucoup d'espoir de découvrir Ungersheim et de voir le gouvernement local s'investir pour rendre possible tant de belles idées. Ungersheim est vraiment le « village des possibles ».

Laissons le mot de la fin à M. Mensch : « Cet engagement a eu un effet positif sur notre économie et l'emploi. L'utilisation des énergies renouvelables garantit un équilibre fiscal sain et assure la survie de nos écosystèmes. Mais, plus important encore, ce changement renforce l'amitié entre les habitants et nous permet de redécouvrir le bien-être. »

Jean-Claude Mensch. Photo: La Commune d'Ungersheim

Message pour la COP21

Si les dirigeants de ce monde venaient à Ungersheim, je leur montrerais que c'est l'enthousiasme des citoyens qui nourrit un projet comme la Transition grâce auquel nous reprenons notre propre destin en main. C'est ça la résilience. Je leur montrerais les résultats que nous avons réussi à obtenir dans ce village en réorientant les politiques publiques et en permettant aux citoyens de se les approprier. Il s'agit de mettre un terme aux dépenses inutiles et superflues et de répondre aux réels besoins de la population, pour une économie plus fraternelle.

Jean-Claude Mensch

LES EMPLOYÉS DE LA CONSERVERIE, UNE ENTREPRISE SOCIALE LANCÉE PAR LE MAIRE POUR CONSERVER LES ALIMENTS LOCAUX ET AUGMENTER LEUR DISPONIBILITÉ.

Photo : La Commune d'Ungersheim

LA DISPONIBILITÉ DES ALIMENTS EST PLUS GRANDE GRÂCE AUX CONFITURES ET AUX CONSERVES, CE QUI, DE PLUS, CRÉE DE L'EMPLOI.

Photo : La Commune d'Ungersheim

Photo: Vereniging Aardhuis

« **C'est plus qu'un potager. C'est un nouvel endroit dans le quartier où l'on peut se poser et discuter avec les voisins qu'on n'avait pas pris la peine de connaître.** Des personnes très différentes, de tous les âges, se parlent grâce au projet. C'est un vrai point de rencontre. »

Sébastien Mathieu, 1000Bxl en Transition

« **Nous créons plus de richesse car il y a moins d'argent qui quitte Bristol et se perd dans les complexes rouages de la finance internationale.** La livre sterling n'est pas fidèle, car elle cherche le profit et s'accumule dans les paradis fiscaux, les poches des grands cadres ou les portefeuilles d'actionnaires anonymes. La livre de Bristol reste sur le terrain, avec nous. Elle colle à Bristol, renforce les liens sociaux et verdit notre économie. »

Ciaran Mundy, Livre de Bristol

« **La Transition, c'est prendre soin : prendre soin de la Terre, de soi et des autres.** C'est lié à l'amour, mais aussi à la volonté de créer de l'emploi là où les gens vivent. Le fait est que pour le moment, nous ne respectons pas à leur juste valeur les personnes qui prodiguent des soins. Notre société ne valorise pas le fait de prendre soin des autres et c'est ce que nous voulons changer. »

Frances Northrop, Caring Town Totnes

COMMENT UN MOUVEMENT D'INITIATIVES CITOYENNES SE FORME POUR RÉIMAGINER ET RECONSTRUIRE NOTRE MONDE

Ce livre célèbre l'action locale et les myriades de possibilités qu'elle suscite. Des millions de personnes sont déjà en train de prendre, à titre personnel, les mesures que les responsables politiques devraient adopter à la COP 21, en décembre 2015, au nom des nations et des entreprises pour réduire les émissions mondiales de dioxyde de carbone. 39 groupes de citoyens dans 15 pays différents vous racontent 21 histoires pour vous prouver qu'il est possible d'être plus heureux, plus intégrés et plus épanouis, tout en agissant pour un changement juste et tangible au niveau personnel, local et mondial.

Bienvenue dans le monde de la Transition.

LANCEZ-VOUS

Découvrez ce qui se passe près de chez vous :
transitionnetwork.org/nearby

Parcourez le répertoire de votre réseau national :
transitionnetwork.org/initiatives/national-hubs

Accédez au matériel de support :
transitionnetwork.org/support

RESTEZ INFORMÉ

Inscrivez-vous à notre newsletter :
transitionnetwork.org/mailchimp/subscribe

Suivez-nous sur Twitter :
@transitiontowns

Trouvez-nous sur Facebook :
facebook.com/transitionnetwork

Écrivez-nous :
info@transitionnetwork.org

Pas en vente sur Amazon

Photos de couverture : Jonathan Goldberg

Transition Network.org